SOLDES DE LITERIE
MATELAS 2 personnes 5.450f
SOMMIER 2 personnes 3.750f
LIT fer à panneaux 3.950f
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 25 OCTOBRE 1949
6e Année. - N° 1.510
Saint-Crépin.
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
0+ 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR 52-39 37-36 48-53

BIDAULT, PRONOSTICS RESERVES

"Paris-presse" vous présente un grand reportage d'actualité de son envoyé spécial Fernand GIGON

A LA FRONTIÈRE DU DRAME YOUGOSLAVE

A Trieste, 3.000 agents de renseignements regardent vers l'Est et écoutent battre le cœur angoissé du pays de Tito

TRIESTE, 24 octobre.

TRIESTE, ce n'est pas une ville, mais une gigantesque oreille tendue vers l'Est, c'est-à-dire vers la Yougoslavie. Elle en fait partie et s'incruste dans la chair même des montagnes serbes. Seule, la politique voudrait en décider autrement.

Trois mille agents de renseignements, de provocateurs, de menteurs professionnels — et ce chiffre découle des archives anglo-saxonnes — jettent dans le creux de cette oreille les bruits les plus contradictoires, des hypothèses à la douzaine et parfois une précision volontairement aiguë. C'est ici la patrie du ballon d'essai.

10 journaux pour 260.000 habitants

Une dizaine de journaux locaux, pour 260.000 habitants, se bombardent réciproquement à coups de nouvelles sensationnelles et de démentis selon que l'argent qui alimente leurs rotatives se traduit en dollars, en lires, en doubles ou en dinars.

Ici, Tito fait entendre sa voix par le « Corriere di Trieste », le « Trieste Sera » et un journal en langue slovène le « Primorski Dnevnik ».

Qu'une patrouille hongroise ou bulgare rôde le long de ses frontières et aussitôt ses journaux triestins reprennent l'information donnée par Tanjug ou Borba et l'accommodent à leur sauce.

Mais le Kominform contre-attaque sur place. Il dispose d'une page spéciale de l' « Unita », du quotidien « Il Lavoratore » et d'un hebdomadaire « Delo » qui paraît en serbe. L'injure lui sert d'argument massue.

Il faut se méfier des uns et douter des autres.

Pluie d'or

A cette grosse artillerie, s'ajoutent encore quelques journaux syndicaux et, à l'occasion, des pluies de tracts et d'affiches. Cette panoplie finit par tarauder les esprits les plus sereins. Ici la position « pro » ou « anti » yougoslave sert de vérité à tout le monde. On a calculé que chaque famille triestine touche indirectement 420.000 lires par an au titre de subventions, prêts et dons que les Parlements de l'Occident et surtout les U.S.A., à travers son plan Marshall, arrachent à leurs budgets nationaux. La ville devrait élever, par souscription publique, un monument de reconnaissance à Tito.

Bien entendu, Moscou ne reste pas inactif dans ce genre d'exercice. Mais, et c'est la différence, sa comptabilité reste secrète.

Ces pluies d'argent enfièvrent les imaginations. Les bobards savamment préparés, pelis, enfiés, finissent régulièrement sur le marbre d'une imprimerie. Et, le lendemain, les correspondants de presse les lisent dans un journal local. Ils les transmettent à Milan ou à Rome, où ils gagnent le monde avec de nouveaux lauriers de crédit et des titres sur huit colonnes.

Le rideau de fer à 800 mètres

Cependant, toute information ne contient pas obligatoirement des erreurs. Il existe des hommes à Trieste dont le métier est justement de faire parler les gens — moyennant finance bien entendu. Par exemple, la biographie d'un étranger qui vient s'installer sur le port coûte dans les 50.000 lires. Les précisions sur les mouvements de troupes à la frontière yougoslave se vendent au rabais, car on peut les obtenir en questionnant les transfuges de la zone B, en vidant avec eux un pot de vin dans les estaminets de Muggia.

C'est à Trieste que convergent tous les ruisseaux de renseignements qui coulent du pays de Tito. Il suffit de monter à Opicina, c'est-à-dire à une dizaine de kilomètres du centre de la ville, pour rencontrer les premières sentinelles de Tito. D'un petit restaurant slovène enfoui sous les marronniers, on voit la ligne de la frontière dessiner le profil des montagnes, s'infiltrer entre des rochers, s'incurver vers la droite dans une petite vallée ou longer des blocs de granit qui sont autant de fortins naturels, puis s'infléchir et disparaître dans l'Adriatique.

Le rideau de fer est là, à 800 mètres. Un seul coup d'œil fait comprendre que Trieste peut tomber, en cas de conflit, dans la première journée. Or, qui tient Trieste contrôle l'un des poumons de l'Europe rouge.

SUITE PAGE 3.

UN INCONNU JETTE « SUR SON EPAULE » LA FEMME D'UN JUGE et s'enfuit avec elle

PHILADELPHIE, 24 octobre (A.F.P.). — La police de onze Etats américains recherche activement un inconnu qui aurait enlevé Mrs Jules Forstein, femme d'un juge de Philadelphie.

Mercy Forstein, la fille du juge, âgée de 9 ans, a dit aux enquêteurs qu'elle a vu un inconnu pénétrer dans la chambre de sa mère, qui était en pyjama, la jeter sur son épaule et s'en aller en la portant.

Il y a cinq ans, Mrs Forstein avait été attaquée chez elle, également par un inconnu, et battue jusqu'à perdre connaissance. La police n'a réussi à déterminer la manière dont le mystérieux agresseur s'est introduit au domicile du juge Forstein ni lors de l'agression d'il y a cinq ans ni cette fois-ci.

ATTLEE : tour de vis aux Anglais

(De notre envoyé spéc. permanent.)

LONDRES, 24 octobre (par tél.). — LORSQUE M. Attlee parlera cet après-midi à la Chambre des Communes, ce n'est pas seulement le succès de la campagne électorale, déjà ouverte, mais du gouvernement qui sera en jeu, mais l'avenir du travailliste en Angleterre et, avec lui, le sort du pays.

On sait, en effet, que M. Attlee, premier ministre, annonce à la Chambre des Communes les mesures d'économie du gouvernement travailliste a décidé de prendre pour faire face à la situation créée du fait de la dévaluation de la livre.

Les conseils de cabinet réunis, les ministres du comité économique, celui du comité de la défense, les consultations ministérielles qui se sont succédé la semaine dernière sans interruption, n'ont guère donné à M. Attlee qui les présidait toutes, de seconde de répit.

Il s'en rendu vendredi chez le Roi, samedi à Chequers, sa résidence privée, il est rentré hier à son bureau du 10, Downing Street où il a mis la dernière main à la déclaration qui fut lue aujourd'hui. D'ailleurs, ce mar. à 21 h. 15, M. Attlee s'adressera directement au peuple britannique par la radio.

On prévoit également que les économies se chiffreront à un total de 300 ou 400 millions de livres par an et frapperont à peu près tous les citoyens et toutes les couches de la société anglaise.

Ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie

KLEMENTIS serait "purgé" à son tour

(De notre correspondant particulier)

NEW-YORK, 24 octobre (par câble). — Le ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, Vladimir Klementis, sera accusé de « déviationnisme » à son retour à Prague, annonce ce matin, le « New York Times » dans une dépêche de Paris. Le Kominform n'aurait pas encore décidé de la peine infligera à M. Klementis, mais le ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque serait considéré comme « trop indépendant » par les staliniens tchécoslovaques.

Certains membres du parti communiste tchèque seraient prêts à soutenir et à compléter toute possible « purge » en Tchécoslovaquie. Ils estiment que M. Klementis devrait seulement être démis de sa position, moins importante que le ministère des Affaires étrangères. Ce groupe aurait suggéré que M. Klementis soit envoyé à Moscou comme ambassadeur de Tchécoslovaquie.

Nouvelle ruée vers l'or en Alaska

FAIRBANKS (Alaska), 24 octobre (A.F.P.). — Une nouvelle, en provenance directe de Fairbanks, vient d'être répandue dans le grand nord. Elle a déjà commencé à se propager avec une rapidité foudroyante, déchaînant dans le territoire du Yukon une nouvelle ruée vers l'or.

Des avions, transportant des prospecteurs de métaux précieux amateurs et professionnels, partent à la course. Bientôt, on en aura vu plusieurs décoller chargés ont d'avoir de Fairbanks, pour se poser sur la piste d'atterrissage de fortune de Fish-Lakes, entreprise une « ruée » sans précédent. A Fishwheel, une cité de tentes est née en vingt-quatre heures.

Pierre Jacquignon, samedi, Georgette et Léon Dupont, dimanche, ont gagné un « Caribou ».

Les Amoureux de St Martin

se donnent rendez-vous lundi (après 18 heures, au début du boulevard Malesherbes, et mardi ils tourneront en rond, après 12 heures 30, autour de l'Arc-de-Triomphe.

Pas d'investiture avant mercredi après-midi

Défilé des leaders au Quai d'Orsay

MARCHES NUPTIALES sur la Butte et à Nogent-s.-Seine

M. GEORGES BIDAULT, entré en piste après l'échec de M. René Mayer, a entrepris, à 9 h. 20, ses consultations selon un protocole devenu tristement quotidien.

Un fait nouveau du point de vue des chances de réussite du nouveau candidat désigné : la prise de position des radicaux venus en fin de matinée.

« La candidature de M. Bidault est accueillie par le parti radical avec le préjugé le plus favorable, a déclaré M. Delcos. Nous témoignons au président désigné une objectivité, une indépendance, une bienveillance égales à celles dont nous avons fait preuve à l'égard de MM. Jules Moch et René Mayer.

« Nous ferons tous nos efforts pour lui permettre d'aboutir au plus vite. »

On sait par ailleurs que le leader M.R.P. reçoit au Quai d'Orsay, qui, après la Place Beauvau et l'Hôtel Matignon, devient ainsi le point de départ de la « ronde interminable des consultés ».

Ceux-ci arrivent les uns après les autres, tête basse sous la pluie, et sans conviction, semble-t-il. Tout d'ailleurs, semble concourir à attrister l'atmosphère.

Dans l'escalier qui mène à la grande antichambre, les visiteurs, immanquablement, se prennent les pieds dans le fil du micro de la radiodiffusion. On relève l'un d'eux le genou ensanglanté. Il faut l'emporter à l'infirmerie.

La ronde continue

MM. Letourneau et de Menthon arrivent les premiers. Ils sortent en silence, car, après tant de coups de théâtre, tout pronostic prend un caractère ridicule.

A 10 heures, voici l'inévitable délégation S.F.I.O. composée inévitablement de MM. Guy Mollet, Charles Lussy et Gazier.

C'est ensuite le tour d'un groupe de religieuses venus quêter pour leurs œuvres. Elles semblent surprises de l'agitation qui règne en ces lieux généralement calmes.

A 11 h. 20 M. Guy Mollet déclare :

« Il faut éviter qu'une fois de plus un président investi échoue ensuite dans la tâche de constituer un cabinet. Aussi est-il indispensable d'établir un programme clair avant toute investiture. »

Voici ensuite les radicaux dont nous avons souligné la position.

Puis M. Maurice Petsche fait son entrée au Quai d'Orsay :

« Troisième leçon d'amour au fond d'un parc », plaisante-t-il en traversant l'antichambre.

Le ministre des Finances appuie ensuite sur le bouton de l'ascenseur, qui ne fonctionne pas.

« Fâcheux présage ! » s'exclame-t-il en se dirigeant vers l'escalier.

Il devait déclarer à sa sortie, sur un ton désabusé :

« Je viens de faire mon huitième exposé financier et économique depuis la crise. »

M. Barangé, rapporteur général M.R.P. du Budget, succède à l'ancien ministre des Finances. Il a fait, lui aussi, un exposé de la situation :

— Je ne pense pas, ajoute-t-il, que M. Bidault puisse dans l'état actuel des conversations, se présenter avant mercredi devant l'Assemblée.

Ainsi se terminent les consultations de la matinée sur un déjeuner que le candidat désigné offre à ses amis républicains populaires : MM. de Menthon, Colin et Letourneau.

Les chances de M. Bidault

M. Georges Bidault réussira-t-il ?

Tant de rancœurs personnelles sont déchaînées que la tâche est ardue.

Instruit par l'expérience de ses prédécesseurs, M. Georges Bidault voudrait se présenter avec un programme et des hommes, afin de ne pas faire de l'investiture une cérémonie ridicule et sans valeur.

SUITE PAGE 3.

LE TOUT MONTMARTRE A PLEURÉ (DE RIRE) AU MARIAGE DE PÉRETTE, FILLE DE SOUPLEX

CE matin, le chansonnier Souplex mariait sa fille à Michel Duclos, ex-sociétaire de la Comédie-Française.

Lorsque les époux pénétrèrent dans l'église Saint-Pierre de Montmartre encore plus pleine qu'une salle de théâtre le soir d'une générale, l'orgue se mit à jouer du Bach.

Noël-Noël se camouflait derrière des lunettes noires.

A la fin de la messe, se fut la ruée générale pour féliciter les jeunes époux qui, pendant trois-quarts d'heure durent serrer 538 mains et embrasser 242 personnes.

Devant l'église, il pleuvait. Jacques Grello, armé d'un parapluie, jouait les portiers et prenait dans ses bras une nichée d'enfants roses pour les déposer dans une voiture. Jean Blanc, Pierre Destaille, Michel Denis, Oleo, s'étaient transformés en camelots et distribuaient des éditions spéciales de notre journal. Souplex n'en revenait pas. « L'événement » était annoncé sur huit colonnes. Cette édition « à la flan » était une bonne farce montée par les chansonniers.

Si, dehors, l'eau coulait à flots, à l'intérieur du « Pichet » le vin déborda lui aussi. Jacques Cathi fit le discours. A en pleurer. De rire. Pierre Dac, lui-même, était plié en deux.

Mais, au milieu du brouhaha, ce fut Jean Marsac qui, verre d'apéritif en main, eut l mot de la fin.

— Attention, dit-il aux mariés, c'est à vous de prendre « la Perrot !...

D.-F. GRANIER.

Trois bandits masqués attaquent une rentière

DIJON, 24 octobre (dép. Paris-presse-l'intransigeant). — Trois bandits masqués, en auto, ont opéré hier à Villeneuve-la-Guyard près de Montereau.

Une auto s'arrêtait, vers 21 heures devant le domicile de Mme Dubois, trois hommes masqués de cagoules noires et armés de mitraillette en descendirent. Cependant qu'un des bandits restait à la porte pour faire le guet, les deux autres entrèrent chez la rentière et forcèrent la porte.

Mme Dubois prenait le thé avec une amie. Les deux bandits en un tournemain, ligotèrent et bâillonnèrent les deux femmes et après voir fouillé une armoire s'enfuyaient en emportant une soixantaine de mille francs en argent et en bijoux.

En se débattant Mme Dubois griffa au visage un de ses agresseurs et réussit à arracher un morceau de sa gabardine. Ce morceau d'étoffe est le seul élément que possèdent les policiers pour retrouver les bandits qui semblent avoir pris le chemin de Paris.

EN PAGE 4 :
LETTRES ET ARTS

...Tandis que sous la protection du chien-loup "Fanor" Jean Aymard, ex-M. Orphise, épousait Eglantine Dumoulin

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET)

NOGENT-SUR-SEINE, 24 octobre.

POUR un employé du gaz, M. Jean Aymard nous a paru, au cours d'un premier et très bref entretien, dangereusement explosif :

— Rien ! Rien du tout ! Je ne vous dirai rien ! Allez-vous-en !

Il crie si fort, derrière le grillage qui abrite la charmante maisonnette en briques rouges de Mme Eglantine Dumoulin, rue de l'Ermite à Nogent-sur-Seine, que tous les voisins sortent sur le pas de leur porte.

— C'est au 10 ! C'est Aymard qui se met en colère !

Un gros chien loup mêle ses aboiements aux vociférations de son maître.

— J'ai bien le droit de me remarier, hurle celui-ci. Je ne connaissais pas Eglantine avant la mort d'Orphise. C'est tout ce que j'ai à dire. Et maintenant, fichez-moi le camp !

C'est tout ce qu'on a pu tirer, hier soir, de celui qui a épousé aujourd'hui, en secondes noces, une femme au prénom de fleur, un mois et demi après la mort tragique d'une première épouse qui portait un nom grec.

On connaît l'histoire.

Jean Aymard, domicilié à Dammarie-les-Lys, se présentait le 3 septembre au soir, devant le commissaire de police de cette localité et, l'air hagard, lui signalait la disparition de sa femme, Orphise, âgée d'une soixantaine d'années, disparition survenue le matin même, dans d'étranges circonstances.

« Nous étions partis tous deux à bicyclette pour aller pique-niquer dans la forêt de Fontainebleau. Au moment de manger, je m'aperçus que nous avions oublié le vin. D'un coup de vélo, je m'en fus chercher un litre au pays le plus proche. Lorsque je revins, Orphise n'était plus là. Sa bicyclette non plus !

« En vain j'ai cherché ma femme dans le bois. »

Lorsque Jean Aymard, en désespoir de cause, fut rentré chez lui, à Dammarie, il avait trouvé, bien en évidence sur la table de la salle à manger, un billet avec ces mots :

« Je me suis échappée. J'ai du gardénal dans ma poche. Tu sais ce que cela veut dire ! »

Mais une perquisition opérée chez M. Aymard devait bientôt amener la découverte d'une volumineuse correspondance venue de Modane et émanant d'un homme qui ne cessait d'appeler Orphise « ma Denise chérie » et lui assurait qu'elle était « toute sa vie ».

Un démon de midi, légèrement en retard, avait sans aucun doute joué un vilain tour à la sexagénaire au cœur tendre.

Et le 8 septembre, on devait retrouver son cadavre près de Fontainebleau, non loin de la route de Mariotte.

L'autopsie révéla qu'Orphise était bien morte d'un empoisonnement au gardénal.

La presse relata ce fait divers.

Et Mme Vve Eglantine Dumoulin, âgée de 56 ans, qui ne connaissait le malheureux retraité du gaz ni d'Adam ni d'Eve, versa, dit-on, de chaudes larmes à la lecture de ses mésaventures.

Elle lui écrivit. Justement, elle cherchait à se remarier. Elle sentait qu'elle était faite pour donner du bonheur au pauvre veuf.

« C'est à nos âges, disait-elle, qu'on a le plus besoin d'affection. »

Jean Aymard répondit :

« Ce que vous dites là est bien vrai. En tant que retraité du gaz, j'ai droit à tant de kilos de charbon et tant de kilowatts gratuits. J'ai bien un chien, Fanor, mais ça ne remplace pas l'affection d'une femme ! »

Bref, ils se connurent, se plurent et s'aimèrent.

Ils se sont mariés ce matin à la mairie de Nogent-sur-Seine. C'est M. Jarry, premier adjoint, qui les a unis, à 11 heures. M. Aymard était arrivé tout seul, sous une pluie battante, un quart d'heure avant la cérémonie, dans le seul but d'intimider notre photographe :

— Pour le cliché, vous pourrez repasser !

Il fallut toute la compréhension des acteurs pour accepter de poser devant l'objectif.

— Allons, Jeannot, c'est un beau jour... Ça fera toujours un souvenir !

UN BIMOTEUR AMERICAIN S'ECRASE AU TEXAS : 5 MORTS (?)

TEXAS CITY, 24 octobre. (A.F.P.) — Un bimoteur militaire américain s'est écrasé au sol à trente kilomètres au sud-est de Midland, dans le Texas.

Selon les premiers rapports, l'avion était piloté par le capitaine Hillman et transportait quatre autres militaires, dont les corps n'ont pas été retrouvés. Seuls un bras, une main et un pied, éparpillés, ont été récupérés dans les débris de l'appareil.

LE N. Y. TIMES : « La crise française : une tragédie »

NEW-YORK, 24 octobre. — Le « New-York Times » étudie, ce matin, ce qu'il appelle « le dilemme français ». Expliquant que seule une combinaison socialiste-M.R.P. et radicale est susceptible de constituer une majorité à la Chambre, le journal insiste sur les différences de ces trois partis quant aux bases populaires sur lesquelles ils s'appuient.

« Les mêmes problèmes trouveront toujours les mêmes obstacles, aussi bien dans la combinaison présente que dans celle à venir.

« Il s'agit là d'une tragédie fort décevante parce que l'Europe occidentale et le monde ont besoin d'une France stable et puissante pour prendre les mesures urgentes qu'appellent la dévaluation, la crise dans le programme de reconstruction de l'Europe et les événements d'Allemagne. »

UN HOMME-ARSENAL ARRETE A COLOMBES

Des agents ont arrêté à Colombes André Ryon, 27 ans, employé d'assurances, 13, avenue de Stalingrad, même localité, qui a été trouvé en possession d'un pistolet automatique, d'une boîte de cartouches, d'une matraque en caoutchouc et d'un coup de poing américain.

André Ryon n'a pu expliquer la provenance de cet arsenal.

Voici le crime qui passionne l'Angleterre :

Qui a tué Stanley Setty... dont le corps a été repêché par un chasseur de canards ?

(De notre correspond. particulier)

LONDRES, 24 octobre (par tél.). — LORSQUE M. Sydney Tiffing, 45 ans, monta, vendredi dans sa petite embarcation pour chasser le canard sauvage, il ne se doutait pas que le marécage de la côte d'Essex qu'il explorait comme d'habitude lui permettrait de faire une trouvaille inattendue : la découverte macabre dans un marécage complètement isolé du comté d'Essex du cadavre dépecé de M. Stanley Setty, 44 ans, marchand d'automobiles londonien, disparu depuis le 4 octobre alors qu'il était porteur de deux cents billets de cinq livres sterling et se rendait dans sa Citroën jaune à Watford pour y acheter une « Jaguar ».

Un paquet...

Ayant aperçu au fil de l'eau, se dirigeant vers la mer, un paquet assez volumineux, M. Tiffing l'accrocha avec une gaffe, le tira sur un banc de vase et coupa la corde qui le retenait. Saisi d'horreur, il découvrit dans une couverture un tronc humain encore habillé d'un maillot de corps, d'une chemise de soie et de caleçons courts bleus. Les mains de l'inconnu étaient liées dans le dos.

Refermant le colis macabre et le fixant à la vase par deux piquets, M. Tiffing regagna et fit deux kilomètres à pied pour alerter Scotland Yard qui arrivait bientôt sur les lieux.

L'examen des experts révélait peu après que la victime avait été poignardée à mort de sept coups de couteau avant d'être dépecée, que la tête semblait avoir été sciée au ras des épaules et les jambes au ras du tronc.

Les empreintes digitales, les marques de blanchisserie, les proportions du tronc ne laissaient plus aucun doute : il s'agissait bien de M. Setty. Le cadavre, qui était bien conservé, ne devait pas avoir séjourné longtemps dans l'eau et les détectives pensent qu'il a peut-être été dissimulé pendant un certain temps à Londres même avant d'avoir été transporté dans le comté d'Essex et jeté dans le marécage.

« Self made man »

D'origine irakienne, arrivé en Angleterre à l'âge de quatre ans et naturalisé anglais M. Setty était un « self-made man ». Travaillant dur depuis l'âge de quatorze ans il avait réussi à monter un commerce prospère et jouissait de l'estime générale et du crédit de ses confrères qui le considéraient comme un homme droit et scrupuleux. Il menait une vie simple ne fumant ni ne buvant et vivait avec sa sœur et son beau-frère, M. Ali Ouri, à Londres.

Il était fiancé avec une jeune fille de 28 ans, qu'il comptait épouser sous peu.

Il y a trois semaines environ, il disparaissait, comme nous l'avons dit, sans laisser d'autres traces que sa Citroën trouvée abandonnée dans un garage londonien, où il avait l'habitude de se rendre, et les nombreux billets de cinq livres qu'il portait et qui furent communiqués par Scotland Yard en particulier à tous les bookmakers d'Ascot.

Une fortune dissimulée

Sa fiancée donna l'alerte et Scotland Yard commença une enquête serrée jusqu'à hier, ce fut en vain.

Aujourd'hui, la chasse au meurtrier (ou aux meurtriers) est ouverte, non pas dans le comté d'Essex comme on pourrait le croire, mais à Londres même où les détectives de Scotland Yard sont sur la piste d'un gang qui, croient-ils, a kidnappé le marchand de voitures, puis l'a tué après lui avoir extorqué des détails sur une fortune qu'il aurait dissimulée.

Ainsi, malgré cette découverte sensationnelle, le mystère reste complet.

Tixier-Vignancour ayant refusé les dames

M. Nordmann change de témoins

Nouvelle surprise dans les préparatifs du duel qui doit opposer jeudi M. Nordmann, professeur au lycée Chaptal, et Me Tixier-Vignancour : M. Nordmann vient de changer ses témoins.

Par l'intermédiaire de ses témoins, le capitaine Estienne d'Orves et Me Max Vitry, l'avocat avait fait savoir que M. Nordmann ne pouvait réclamer l'assistance de deux jeunes femmes. Les témoins doivent, en effet, pouvoir remplacer le duelliste en cas de défection de ce dernier.

M. Nordmann a aussitôt choisi deux nouveaux témoins : un avocat, Me Pierre Stibbe, et un banquier, M. Marcel Rosenfeld, qui rencontreront, ce soir, le capitaine Estienne d'Orves et Me Max Vitry.

CE TABLEAU RÉSUME les embarras de Paris

RESPONSABLES DES ACCIDENTS

ACCIDENTES	POIDS LOURDS	AUTOBUS	TAXIS	AUTOS TOURISME	MOTOS	VELOS	CAVALIERS	VOITURES A CHEVAUX	PIETONS	OBSTACLES OU VEHICULES ARRETES	TOTAL
POIDS LOURDS	7.292	916	1.399	10.223	937	2.198	0	158	1.717	10.025	34.865
AUTOBUS	916	30	174	1.517	106	274	0	20	156	534	3.727
TAXIS	1.399	174	570	4.870	358	949	1	28	585	1.044	9.978
AUTOS DE TOURISME..	10.223	1.517	4.870	49.010	2.375	5.716	5	315	3.489	12.610	90.130
MOTOS	937	106	358	2.375	204	623	2	21	837	438	5.901
VELOS	2.198	274	949	5.716	623	1.560	2	50	2.484	938	14.794
CAVALIERS	0	0	1	5	2	2	0	0	3	0	13
VOITURES A CHEVAUX	158	20	28	315	21	50	0	8	35	526	1.161
PIETONS	1.717	156	585	3.489	837	2.484	3	35	230	658	10.194
OBSTACLES	2.231	25	101	1.268	186	322	0	87	482	0	4.702
VEHICULES ARRETES ..	7.794	509	943	11.342	252	616	0	439	176	0	22.071
TOTAL	34.865	3.727	9.978	90.130	5.901	14.794	13	1.161	10.194	26.773	

Ce tableau donne le relevé des accidents dans l'année 1948. En partant de la première colonne, on connaît instantanément les nombres de collisions de chaque élément de circulation avec les autres.

En 1948, 90.130 accidents ont été causés par des voitures de tourisme... ...et 34.865 par des poids lourds

LES services de la circulation de la préfecture de police ont établi récemment le tableau ci-dessus des accidents survenus dans Paris, en 1948. Toutes collisions possibles y sont consignées. On voit que 94.130 accidents sont imputables aux véhicules de tourisme qui représentent, en effet, la grande majorité de « tout ce qui roule ».

Le chiffre de 34.865, relatif aux accidents dans lesquels les poids lourds interviennent, est déjà plus significatif, car il correspond à une proportion d'accidents très lourde par rapport au nombre des véhicules de cette catégorie en circulation.

Alors qu'aucun cavalier n'a rencontré un autre cavalier, on constate non sans surprise de 220 piétons sont entrés les uns dans les autres. On se demande pourquoi et comment ?...

Tout aussi étonnant que 658 piétons, lents donc circonspects, se soient jetés sur les obstacles aveugles ou sur des véhicules à l'arrêt.

Ce que le tableau n'indique pas (et qui est, à proprement parler, « renversant ») c'est que 792 piétons se sont accidentés tout seuls » dans l'année sans qu'interviennent ni collision ni obstacle.

Enfin, considérez ce dernier sujet d'étonnement : 11 accidents ont été causés par un train circulant sur la voie publique.

Pour vous aider madame

A décider vite

VOICI, NON PAS UN MENU, MAIS QUELQUES SUGGESTIONS ACCORDEES AUX POSSIBILITES DU MOMENT :

1. Tripes à la mode ; 2. Cœur de veau rôti ; 3. Gras-double lyonnaise ; 4. Omelette à l'oseille ; 5. Maquereaux maître d'hôtel.

A cuisiner mieux

MAQUEREAUX MAITRE D'HOTEL (une recette de Mme Pernelle). — Choisissez des maquereaux bien frais et, de préférence, de moyenne grosseur. Retirez les ouïes, videz en laissant la laitance s'il y en a, coupez le bout du museau et les nageoires, essuyez puis ciselez les poissons. Ainsi préparés, mettez les à mariner pendant une heure environ avec un peu d'huile et de jus de citron, sel et poivre (retournez-les de temps à autre pour qu'ils s'imprègnent régulièrement). Puis cuire à feu vif sur un gril préalablement chauffé et huilé.

Les poissons étant cuits, rangez-les sur un plat chaud et enduisez chacun d'un peu de beurre maître d'hôtel, c'est-à-dire de beurre manié avec sel, poivre et persil haché.

Il suffit d'y penser

Si vous ne possédez ni balances ni verre gradué — si pratique ! — notez que :

1 cuillerée à soupe de farine (rase) = env. 15 gr. ; 1 cuill. à soupe de sucre en poudre = env. 15 gr. ; 1 cuill. à soupe de café moulu = env. 15 gr. ; 1 cuill. à soupe de gruyère râpé = env. 10 gr. ; 1 cuill. à soupe de farine (bien pleine) = env. 25 gr. ; 1 tasse à thé de farine = env. 125 gr ; 1 tasse à thé de sucre = env. 175 gr., 6 cuill. à soupe de liquide = 1 décilitre env. ; 1 verre ordinaire de liquide = 2 décil. env. ; 1 verre à madère de liquide = 6 centil. env.

Voici quelques « occasions » dénichées pour vous :

"Bonnes affaires"

BARLETT, passage Choiseul, chaussure cuir dame, prix unique : 1.900 francs.

AU BON MARCHE, gants Suède agneau : 295 fr. ; blouse popeline grise : 975 francs.

AU PRINTEMPS : Beau reversible pour manteau en 140 : 995 francs.

HOROSCOPE

par **M.-L. SONDAZ**

Mardi matin. — La Vierge (23 août-22 sept.) doit se préparer aux réactions du 1er décembre. Dès la fin du mois, elle pourra établir un programme d'action utile. La Balance (23 sept.-22 oct.) se laissera guider par les rêves de la nuit. Sagittaire (23 nov.-22 déc.) et Lion (23 juil.-22 août) feront des acquisitions profitables, aussi bien dans le domaine matériel que dans celui de la culture générale ; les femmes surtout sauront prendre les décisions utiles.

Mardi après-midi. — Balance, Gémaux (21 mai-21 juin) et Poissons (20 fév.-20 mars) auront des ennuis de santé, dont l'aggravation sera due à leur imprudence. Se méfier des brusques changements de température, éviter les refroidissements, se couvrir modérément et manger beaucoup de fruits, en évitant les mets épicés. La médisance, le bavardage, les petits mensonges feront beaucoup de mal et leurs effets se prolongeront indéfiniment. Avec de la bonté et de la prudence, il est possible d'éviter ces manquements à la bienveillance, à la sociabilité.

Renée KERVAZO, libraire-éditeur à l'enseigne « LE NŒUD DE VIPERES », édite par souscription la première partie de l'œuvre ésotérique de

Marie-Louise SONDAZ :

L'HOMME ET LE COSMOS

1° **SYNTHESE ESOTERIQUE** (Réédition de « TOUS LES SIGNES EXPLIQUES ») Essai de Morphologie astrale. 350 pages in-8 raisin, 101 planches sur papier couché ;

2° **LA VIE ET SON CYCLE MAGIQUE** (essai de chronomancie). Application des sciences ésotériques dans la vie courante. 400 pages in-8 raisin, 30 illustrations.

3° **LUMIERE SUR LE ZODIAQUE** (tradition et rénovation ésotérique). 400 pages in-8 raisin, 32 illustrations.

Prix du vol. par souscription : 1.320 ; après souscr. : 1.550 ; 10 % de réduct. aux souscripteurs des 3 vol. Parution du 1er vol. : Déc.-Janv. Tirage : 5.000, dont 1.000 ex. numérotés réservés aux souscript. Renseignements : « LE NŒUD DE VIPERES », 4, rue des Frères-Saint-Séverin, à Paris (5e). Souscriptions : Renée KERVAZO, C.C.P. Paris 2175-75.

VOIR EN PAGE 5 la suite de la publicité spectacles

Le R.P. Détry va passionner Paris ...mais il n'en sait rien encore

UN homme va passionner Paris cette semaine, mieux que par les artifices scéniques, mieux qu'en intervenant dans les jeux politiques.

Il n'en sait rien, il ne se connaît pas ce pouvoir qui va faire éclater la salle d'Iéna et même la Sorbonne.

Et Paris, de même, ne l'attend pas. Mais il sera vite conquis, et il sera bien difficile de pronostiquer quand il le laissera partir.

Cet homme c'est le Révérend Père Détry, ancien champion de boxe, ancien coureur automobile, nageur, pilote d'avion et, à l'heure actuelle, sans avoir rien perdu de ce que représentent ces titres, chanoine du Grand-St-Bernard.

Depuis 1229, sur ordre du pape, les religieux du célèbre hospice ont fondé aux abords du Thibet, et en particulier au col de Latsa, une œuvre d'hospitalité qui est la réplique exacte de leur activité dans les Alpes.

Les rudes montagnards que sont ces religieux y font merveille au service de la France et de l'humanité.

Le Père Détry, qui est d'un format et d'une trempe peu ordinaires, y a ajouté l'exploit d'une expédition sans précédent au cœur du Thibet interdit : 3.900 kilomètres en terre inconnue et hostile, 3.000 kilomètres à pied, avec des aventures folles. Une caméra de prise de vue à la main, un sac sur les épaules, vingt francs suisses dans la poche, voilà le bagage et le fonds financier de l'entreprise. Le résultat : des documents absolument inouïs, comme le grand drame filmé à Tondjouhing, des connaissances ethniques et géographiques d'une valeur inestimable que veut se faire communiquer l'Académie royale de géographie de Londres.

L'homme de la semaine à Paris ne sera pas un homme politique, mais ce visiteur étonnant qui, samedi au Bourget, se demandait pourquoi des journalistes étaient déjà là à l'épier.

En faisant la satire de Paul Reboux

Maurice DEKOBRA devient caricaturiste

L'ETIQUETTE MONDAINE

S. Exc... ne veut pas dire samedi excepté !

(Dessin original de Maurice Dekobra.)

LA littérature mène à tout. Même si on n'en sort pas. Maurice Dekobra en est un exemple. Il va publier, dans une quinzaine de jours, un livre... de caricatures, dont il est l'auteur.

Son crayon est, d'ailleurs, aussi spirituel que sa plume comme nos lecteurs peuvent en juger. Le livre « Salutations distinguées » sera une satire des manuels de « Savoir vivre » de Paul Reboux. Les titres des chapitres sont prometteurs : le baise-main, la politesse de l'alcôve, l'étiquette américaine, etc.

Le héros du livre est le fameux « Hamydal le philosophe » que Maurice Dekobra révéla au monde des lettres en 1919.

Agé de 64 ans, la tête auréolée d'étapes quotidiennes ? De soixante d'une radieuse chevelure blanche, Maurice Dekobra a délaissé, il y a quelques mois, sa villa d'Hollywood pour retrouver Paris où il est né.

Il travaille dans un modeste bureau, au quatrième étage d'un immeuble bourgeois, près du palais de Tokio. Sur la porte, un écriteau : « Silence, Genius at work » (Silence, le Génie travaille).

Ce n'est qu'une boutade, car malgré ses 28 livres — tous des succès — l'auteur de « La Madone des Sleepings » est le plus modeste des hommes.

D.-F. GRANIER.

IL APPREND LA GÉOGRAPHIE AVEC SES PIEDS

ENFIN, Paris !... » Gérard Fougère — 25 ans — parti de Bordeaux le 5 août pour faire un tour de France à pied, vient d'arriver dans la capitale après avoir parcouru 2.545 kilomètres (dit-il).

Il a suivi d'abord la côte, puis longé les Pyrénées et la Méditerranée jusqu'à Menton. Finalement il est « monté » à Paris par Grenoble, Lyon et Chalon-sur-Saône.

« Sa randonnée n'est pas terminée, tant s'en faut. Mais si les jambes sont lasses, le moral est bon : Fougère tiendra jusqu'au bout. D'autant plus facilement qu'il a déjà partie gagnée. La raison première de son voyage était, en effet, de trouver du travail. C'est fait : on l'attend quelque part en France. Non dans un bureau, comme avant son chômage, mais dans un hôtel (il parle anglais).

Ce marcheur prétend n'avoir jamais pratiqué l'auto-stop.

« Ai-je maigri ? » se demande Gérard Fougère qui vient de couvrir plus de 3.500 kilomètres à pied. « Mais non, tout va bien ! »

REFLETS de PARIS

Champs-Elysées

De notre envoyé spéc. permanent Marcel IDZKOWSKI)

APRES la remise du diplôme du Grand Prix International du Film de Cannes, l'autre jour au quai d'Orsay (Carol Reed le reçu des mains de M. Robert Schuman), c'est dans le salon réservé du George-V que M. Phil Reisman a reçu son prix pour le film *Nous avons gagné ce soir*.

M. Fourré-Cormeray prononça quelques mots et donna à M. Phil Reisman un diplôme... et le prix, c'est-à-dire une édition de *Quai des brumes*, illustrée par Dignimont.

M. Reisman regarda les images avec intérêt. Pour le reste, il lui faudra apprendre le français pour apprécier l'œuvre de Pierre Mac Orlan.

RENCONTRE Jean Delannoy, qui a tourné à l'île de Sein les extérieurs de son prochain film, Dieu a besoin des hommes, d'après Le Recteur de l'île de Sein.

« *Pierre Fresnay, nous a dit Jean Delannoy, sera le recteur, c'est-à-dire ce pêcheur de l'île poussé par ses concitoyens à prendre la place du curé. C'est là un personnage très attachant pour Fresnay et totalement différent de sa création dans* Monsieur Vincent. *Sur ce sujet de roi religieuse traité sur un mode sauvage, je m'efforcerais de faire un film où l'on verra comment la communauté a besoin du secours de la religion.* »

ALBERT PREJEAN a le sourire ! Il abandonne les Champs-Elysées pour la vallée de Chevreuse où en compagnie d'Hélène Perdrière, Raymond Bussières, Annette Poivre et Jean Max, il tourne sous la direction de Paul Nivoix et de Jacques Daniel-Norman *Les nouveaux maîtres*.

AU Fouquet's, Léon Beytout et René Pignères m'expliquent tristement :

« *Nous sommes très contrariés. Nous produisons actuellement dans les studios de Neuilly un film pour lequel nous ne trouvons pas de titre. Il s'appelait primitivement* Trois de balles *(on nous a fait remarquer que ce n'était pas très drôle...), puis* Carnage aux folles, *mais Rellys, qui est la vedette du film, opte pour* Ne tirez pas sur le pianiste. *Quel est votre avis ?* »

Je n'ai pas d'opinion mais j'ai quand même appris que Liliane Bert, Robert Arnoux, Genin, Michel Ardan, A. Freignac, Pierre Detailles et Temerson entouraient Rellys dans cette histoire où des gangsters avaient dérobé le secret de la bombe atomique dans un hôtel de Naples ! Ajoutez que Rellys est à la fois chef de bande et un brave garçon qui a gagné le concours de la plus belle chanson et vous comprendrez qu'avec de tels quiproquos je n'ai pas cherché à comprendre le scénario adapté et dialogué par Paul Colline.

On ira voir le film !

APRES Jacques Becker, qui a évoqué les caves de Saint-Germain-des-Prés dans *Rendez-vous de juillet*, Marc Allegret va réaliser *Les lauriers sont coupés* d'après un scénario de Vadin qui traite— lui aussi — ce même sujet mais sur un ton beaucoup plus ironique.

Ce serait plutôt la « mise en boîte » des fameuses caves.

Il était temps...

NOEL-NOEL tourne « Les Casse-pieds ! »

Ce n'est pas une information vieille d'il y a plus d'un an... car effectivement Noël-Noël a réalisé trois nouveaux sketches pour l'exploitation de son film en Allemagne. Il fallait remplacer les scènes qui se déroulaient dans le Métro sous l'occupation.

Les Allemands n'auraient sans doute pas apprécié — s'ils l'avaient compris — l'humour de Noël-Noël évoquant avec esprit notre capitale sous le règne nazi.

LA PIÈCE LA PLUS RECOMMANDÉE...

par tous les grands critiques :

L'enthousiasme suscité dans la presse et dans le public par la comédie « Sincèrement », de Michel Duran et les éloges de tous les grands critiques, même de ceux réputés les plus sévères, ont décidé M. Goldin à publier dans une brochure « in extenso » les articles parus au sujet de la pièce qui se joue depuis la première devant une salle archicomble, au Théâtre des Capucines.

Ce concert de louanges unique dans les annales du théâtre formera donc une sorte de livre d'or de « Sincèrement ». En attendant de pouvoir lire la brochure, on donnera ici chaque jour des extraits d'une ou de plusieurs critiques :

« *L'auteur de ce délicat badinage, M. Michel Duran — flattons-le un peu, puisqu'il nous a amusés — descend de Marivaux et de Musset... On n'y voit, aux deux actes, que des attraits...* »

Robert KEMP (Le Monde).

A suivre...

De midi à minuit

Journée des Nations unies

15 h. 30, U.N.E.S.C.O. : Remise d'un drapeau au président du scoutisme de France.

20 h. 45, séance solennelle dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne : allocution du président Paul Boncour ; lecture du préambule de la Charte ; « La déclaration universelle des droits de l'homme », par le professeur René Cassin ; « Un gouvernement mondial dans le cadre des Nations Unies », par le professeur Georges Scelle ; enfin, présentation d'un film des Nations Unies (programme radiodiffusé le 25 octobre).

Congrès

15 h., Institut Pasteur, grand amphithéâtre, Congrès d'hygiène.

Conférences

18 heures, Alliance française, 101, boul. Raspail : « La quadrature du cercle », pièce de J. Valentin Smatacy, commentée par M. G. Lerminier avec la troupe du théâtre de la Huchette, 28, rue St-Dominique ; « L'analyse électrolytique à potentiel gradué, par M. Lassieur.

18 h. 30, salle de Géographie, 184, boul. Saint-Germain : « L'Art roman », par Mme Cumus.

Visites-conférences

14 h. 30, Musée du Louvre : Le Louvre au temps de Henri IV et de Louis XIII, fêtes et drames, R.V., porte Barbet-de-Jouy.

15 h. Les Maîtres d'œuvre de Notre-Dame ; R.V. devant le portail central (Mlle Bié). La Conciergerie et le Palais de justice ; R.V. 1, Quai de l'Horloge (M. de la Garde).

Vernissage

Galerie Berri-Argenson, 8, rue d'Argenson, 15 h. : Gisèle Ferrandier (toiles d'Algérie).

Expositions

Nouvelles Galeries de Botanique du Muséum, 12, rue de Buffon, de 10 à 18 h. : Exposition de champignons (dernier jour). Jardin fleuriste municipal, 3, av. de la Porte d'Auteuil, de 10 à 18 h. : Chrysanthèmes. Musée de la Marine, Palais de Chaillot, de 10 à 17 h. : Salon de la Marine, 31, rue de Clichy, de 10 à 18 h. : Salon international d'art photographique. Salle des Conférences de la Mairie du IVe arrondissement, de 9 à 19 h. : Arts et techniques des transmissions. Bibliothèque nationale de 10 à 17 h. : Photos, présence de l'homme.

Galerie Roux-Heutschel, 12, rue La Boétie, de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. : Rétrospective Francis Gruber. Palais de New-York, de 10 à 18 h. : Salon d'Automne. Musée d'Art moderne, av. du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Cent œuvres de Fernand Léger. Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. : Salon des Surindépendants. Petit Palais, de 10 à 18 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française au Musée du Louvre ; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Les monnaies de Bonaparte. Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Gauguin. Galerie Bathedienne : Images de la danse.

Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. : L'Egypte et la France. Musée Galliéra, 10, av. Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : « Les Droits de l'Homme ». Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. : « Goethe et la France ». Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : « Napoléon Bonaparte ».

Générales

Théâtre des Champs-Elysées : « Ce soir on improvise » (Pirandello).

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : Récital Wilhelm Backhaus (Chopin).

Ciné-Club

Cinémathèque, 7, av. de Messine : à partir de 18 h. 30 « Folies de femmes » (Ev. Stroheim 1921).

Sports en salles

Palais des Sports, 20 h. 30 : catch (Miquet-Assirati, Valois-Cadier et trois autres combats).

La flamme

« La Gauloise » : 32e, 102e, 107e, 116e B.C.P., 321e et 401e R.I.

Les ventes à Drouot

14 h. — Salle numéro 2, Me A. Collin : objets d'ameublement, tableaux, céramique, meubles, sièges, tapis. Salle numéro 3, Me Boisnard : Tableaux, objets d'art, meubles, sièges, tapis d'Orient. Salle numéro 1, Me R. Chochon : beaux meubles, terres cuites de Carrier-Belleuse. Salle numéro 7, Me D. H. Baudoin : Objets d'art et d'ameublement, nombreux livres. Salle numéro 8, Me Ribault-Menetière : Timbres-poste, très belle collection France et colonies françaises. Salle numéro 11, Me J.-Ph. Bonan : Objets d'art et d'ameublement, beaux sièges et meubles.

14 h. 30. — Salle numéro 10, Me E. Adet : Dentelles anciennes, importante collection de mouchoirs brodés.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra, 19 h. 30, Tristan et Isolde.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Asmodée.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le mariage de Figaro.
Ambigu, 20 h. 45, Quatre jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 37.
Charles de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du Cheval Blanc.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à trois (vers. angl.) ; 21 h. 30, (Version française).
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La sonate du spectre.
Gr Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit ; Le Renard et la Grenouille.
Hébertot, 21 h., Moby-Dick.
Huchette, 21 h., Spectacle Courteline Tchekhov.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Le procès.
Mogador, 20.30, Violettes impériales.
Œuvre 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-St-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Ce soir on improvise.
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h. 45, Paris s'amuse Mistinguett.
Alhambra, Verlolr et Davril, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cérèda).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires... de rire.
Etoile, 21 h., Grock.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Coucou, 21 h. Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., Jean Rigaux.
Th Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e5 ».

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h. Leoni, l'homme-obus.
Medrano, 21 h., Floor show.
Zoo Cirque : porte de Clichy.
RELACHE. — Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie des Champs-Elysées, Gaîté-Lyrique, Gramont, Gymnase, Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Studio Champs-Elysées, Théâtre de Paris, Vieux-Colombier.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le parfum de la dame en noir.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, Mission à Tanger.
Balzac, M. Boniface.
Cinémonde, Tous les chemins mènent à Rome.
Ciné-Opera, Manon.
Cinévog, Ronde de nuit.
Courcelles, l'Atlantide.
Demours Dernier amour.
Eldorado : On demande un assassin.
Empire Le parfum de la dame en noir.
Gaîté-Clichy, Les 5 secrets du désert.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface.
Impérial, On demande un assassin.
Lord Byron, Au Royaume des cieux.
Lynx, On demande un assassin.
Marbeuf, Le Sorcier du ciel.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Normandie, On demande un assassin.
Olympia, Contrôleur des wagons-lits.
Pagode Le Diable boiteux.
Palace, La Femme nue.
Pereire, Le retour.
Plaza, Le parfum de la dame en noir.
Royal-Haussm (Studio), Fric-Frac.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal Passy, Manon.
Royal Monceau, Amants de Verone.
Scala, M. Boniface.
Studio Rivoli, L'Atlantide.
Studio Raspail 216, La belle et la bête.
Studio Parnasse, Le jour se lève.
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, M. Belvédère au collège.
California, G. Men contre Dragon noir.
Cinéran Caumartin, Les tuniques écarlates.
Ciné Michodière, Ziegfield Follies.
Delambre, Ninotchka.
Français, Nous avons gagné ce soir.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La fosse aux serpents.
Images, La p'tite femme du Moulin Rouge.
La Royale, M. Belvédère au collège.
Max-Linder, Nous avons gagné ce soir.
Midi minuit, L'Atlantide.
Moulin-Rouge, Nous avons gagné ce soir.
New-York, Les Chaussons rouges.
Pacific, Quelque part en Europe.
Paramount, La vengeance des Borgia.
Parisiana, Bandits des gds chemins.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, La vengeance des Borgia.
Royal-Haussm (Mélies), M. Belvédère au collège.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Lily Mars, vedette.
Avenue La dame au manteau d'hermine.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, L'aventure est au coin de la rue.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Caméo, Les Mutinés de Big House.
Ciné Etoile, Etoile des étoiles.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Rochechouart Du sang sur la neige.
Le Raimu, Riz amer.
Le Paris, M. Belvédère au collège.
Les Vedettes, Tuniques écarlates.
Monte-Carlo Epousez-moi, chérie !
Madeleine, Le troisième homme.
Napoléon, Les mutinés de Big House.
Portiques, La vengeance des Borgia.
Radio-Ciné-Opéra, Epousez-moi, chérie !
Reflets Notorious.
Studio Etoile, Eroica.
Studio Ey-Montmartre, 43, Benny l'orphelin.
Studio Parmentier, Rapide Extrême-Orient.
Studio Universel, L'ombre de l'introuvable.
Triomphe, La mariée du dimanche.
Ursulines, Les chaussons rouges.

AMBIGU
la célèbre Opérette de FRANCIS LOPEZ
4 JOURS A PARIS
avec sa trépidante "Samba brésilienne"

URSULINES AGRICULTEURS
4 DERNIERS JOURS
LES CHAUSSONS ROUGES
A PARTIR DU VENDREDI
LE VOLEUR DE BICYCLETTE

PALAIS DE CHAILLOT
GRAND BALLET DE MONTE-CARLO
CE SOIR .... LAC DES CYGNES, PAS DE 4, VARIATIONS DE BRAHMS
MARDI .... GISELE (2 actes), TRISTAN FOU
MERCREDI .. ELEGIE, PAS DE 3, SEBASTIAN, TEMPS, BONNE HUMEUR
JEUDI .... LAC CYGNES, TRISTAN FOU, PAS DE 4, BEAU DANUBE
VENDREDI .. SYLPHIDES, DEL AMOR DE LA MUERTE, MOULIN ENCHANTE
SAMEDI .... GISELLE (2 actes), FEMMES DE BONNE HUMEUR
DIMANCHE .. SOMNAMBULE, CASSE NOISETTES, SYLVIA, BEAU DANUBE

CASINO DE PARIS
LA NOUVELLE SUPER-PRODUCTION D'HENRI VARNA
EXCITING PARIS
LA REVUE DES 100 MILLIONS

APOLLO
MISSION A TANGER

PORTE-St-MARTIN
LE TRIOMPHAL SUCCES DE RIRE DE GEORGES FEYDEAU
« LA PUCE A L'OREILLE »

TH. DES CHAMPS-ELYSEES
PICCOLO TEATRO
Ce soir, vendr. 28, dim. 30, 14 h. et 21 h.
CE SOIR ON IMPROVISE
de Pirandello
Mercredi 26, samedi 29
LE CORBEAU

Pleyel, Merc. 26, samedi 29 octobre, 21 h.
AVENTURES AU GRAND SOLEIL
par l'explorateur cinéaste ALBERT MAHUZIER
Aventure... Sport... Exploration...
Films en noir et en couleurs
Tous les gg du Hoggar, Katokos du Chari et une Aventure d'Eulalie (burlesque et pittoresque)

A. B. C.
La plus comique des Revues
La Revue des comiques
« PARIS S'AMUSE »
...et c'est vrai
(Opinion de toute la presse)

DRAP D'OR
DINERS DANSANTS - FLOOR SHOW
CARNAVAL
T. l. j. de 20 h. 30 à l'aube ELY 04-31

Grand Prix de la Critique Internationale au Festival de Cannes
ERMITAGE V.O. FRANÇAIS V.F. MOULIN ROUGE V.F. MAX-LINDER V.F.
NOUS AVONS GAGNÉ CE SOIR
"THE SET-UP"
avec Robert RYAN Audrey TOTTER

FOLIES-BERGERE
PAUL DERVAL présente
JOSEPHINE BAKER
DANDY
FEERIES-FOLIES
de MICHEL GYARMATHY

Le film historique le plus honnête, le plus sincère, le plus fidèle qu'ait produit Hollywood.
LE FIGARO

Comme on est allé voir Charles Laughton dans "Henry VIII", Garbo dans "La Reine Christine", Laurence Olivier dans "Hamlet", on ira voir Ingrid Bergman dans "Jeanne d'Arc".
FRANCE-SOIR

Avant "Jeanne d'Arc", on pensait que la meilleure actrice mondiale était Ingrid Bergman. Après "Jeanne d'Arc", on peut le jurer.
L'AURORE

PARISIANA v. f.
LA VIE PASSIONNANTE ET MOUVEMENTÉE DES AVENTURES DU FAR-WEST
EN COULEURS PAR TECHNICOLOR
BANDITS DE GRANDS CHEMINS
(Black Bart)
avec YVONNE De CARLO DAN DURYEA JEFFREY LYNN

EUROPEEN — Aujourd'hui 14 h. 45, 20 h. 45, ROGER NICOLAS et tous les créateurs de l'immense succès de rire : « BARATIN ».

BALZAC HELDER VIVIENNE SCALA

FANELY REVOIL donnera sous le signe de l'opérette un récital, le samedi 12 novembre, à la Salle Gaveau.

LUCIENNE, MESSALINE DE PROVINCE devant les assises d'Eure-et-Loir

Son amant était jaloux de "Neunœil"...

Elle l'a tué et s'est vendue elle-même deux mois avant la prescription

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

CHARTRES, 24 octobre.

LE Landru d'Evreux était connu pour « un homme qui changeait souvent de femme » : Lucienne Savouré, que les jurés de Chartres jugent aujourd'hui, changeait, elle, très souvent d'homme. Ex-femme Jauneau et à peu de temps d'être ex-femme Debray, c'est-à-dire à la veille de son deuxième divorce, Lucienne Savouré avait vécu maritalement avec Kléber Confais.

Ce n'est pas toutefois ce qui l'amènerait devant les assises d'Eure-et-Loir si elle n'avait, d'un coup de revolver dans la tempe, liquidé le Confais en question, il y a dix ans ; et si, surtout, elle avait su tenir sa langue au moment ou ce crime, jusqu'alors insoupçonné de la justice, allait être effacé par la prescription.

Lucienne Savouré appartient à une famille hautement honorable. Son père, qui mourut deux mois avant que ce crime fût connu, était la droiture même : gros fermier de Saint-Martin-de-Nizelles. Il avait élevé ses cinq enfants, dont quatre fils, suivant les principes d'une morale intransigeante.

Sa propriété, durant l'occupation, avait été un foyer particulièrement actif de résistance ; l'un de ses fils était prisonnier en Allemagne; un autre, Louis, pris dans un coup de filet de la Gestapo, fut des trente et un patriotes d'Eure-et-Loir fusillés au Mont-Valérien.

Il s'opposa toujours à ce que personne de chez lui, et notamment sa fille, allât, comme trop de gens du pays, travailler à Maintenon pour les Allemands.

Vie aventureuse

Mais rien n'empêcha Lucienne, mariée à dix-huit ans et mère d'un fils âgé aujourd'hui de vingt ans, de lâcher sa premier mari pour suivre, à Garancières-en-Drouais, son dernier amant.

Kléber Confais, son aîné de dix ans, était d'ailleurs un parfait vaurien, ivrogne et brutal. C'est un fait, sinon une excuse.

En tout cas, du jour où elle rentra dans sa famille en déclarant qu'elle avait rompu, personne n'entendit plus parler de Kléber qui fut porté insoumis, et pour cause, à la mobilisation.

Le 25 novembre 1939, elle se remariait à Vacheresses-les-Basses avec Lucien Debrau, qui fut mobilisé et fait prisonnier.

Elle regagne, une fois de plus, le foyer paternel, travaillant courageusement la terre, partageant continuellement les risques que courait sans cesse cette belle famille de patriotes. Mais peu après le retour de son mari, elle le quittait à son tour pour quelque nouvelle aventure.

Peut-être serait-elle aujourd'hui remariée pour la troisième fois si elle n'avait eu la langue trop longue. Elle bavarda si bien qu'un beau jour l'inévitable dénonciation amena les gendarmes à Epernon, où depuis la mort récente de son père, elle habitait chez son frère André avec sa mère septuagénaire et infirme.

On était au mois d'août de l'an dernier et la disparition de Confais, à quelques semaines près, remontait à dix ans.

Elle avoua sans se faire trop prier ; Kléber, jaloux de tous les hommes et surtout d'un certain « Neuneil », l'avait, à plusieurs reprises, menacée de mort.

« Une nuit d'octobre 1939, pendant qu'il dormait, j'ai pris son revolver, j'ai appuyé contre la tempe gauche et j'ai tiré. Il n'a pas bougé. Il était mort. »

Il n'est pas difficile à une faible femme de tirer un homme endormi, on le sait du reste. Autre chose est d'en escamoter le cadavre ; cela, c'est du travail d'homme.

Elle prit donc sa bicyclette, pédala jusqu'à la ferme de Saint-Martin, mit au courant sa mère et ses deux frères.

Le père ne sut rien ; on avait trop peur de lui. Les frères eux-mêmes hésitèrent : elle les supplia tant que, le lendemain soir, le père étant couché, ils prirent la camionnette. Le cadavre, enveloppé dans un drap, fut chargé en un tournemain. On l'enterra dans un pré, derrière la ferme.

Le père ignora tout jusqu'à sa mort; à part lui, toute la famille finit par savoir. Mais personne jamais ne souffla mot, excepté la première intéressée qui se perdit elle-même à deux mois du jour où la justice n'aurait plus rien pu contre elle...

René MAINE chevalier de la Légion d'honneur

M. René Maine, rédacteur en chef de « Paris-presse - l'intransigeant », vient d'être nommé, par décret rendu sur la proposition du président du Conseil, chevalier de la Légion d'honneur.

Cette distinction consacre une carrière journalistique déjà longue en dépit du jeune âge du chef de notre rédaction. Elle

[illegible] cinq ans d'une activité [illegible] ceux qui connaissent [illegible] marquée d'une [illegible] et d'un dynamisme [illegible] communiquer à ses [illegible]

René Maine dirige, avec toutes ses [illegible] depuis deux ans, [illegible] notre journal.

[illegible] les félicitations [illegible] de « Paris-presse-l'Intransigeant » et de sa rédaction.

LA CRISE

(Suite de la première page.)

[illegible] les exclusives, [illegible] de constituer un cabinet [illegible] des hommes nouveaux.

[illegible] est humaine et séduisante mais [illegible] milieux parlementaires vivent dans [illegible] climat préélectoral.

C'est pourquoi les chances de M. Georges Bidault aboutissaient, hier, au diagnostic suivant : « Pronostic réservé ».

A quelle maladie M. Georges Bidault compte-t-il faire appel ? A la plus facile possible, mais on [illegible] l'intention de passer outre aux plus aventurés.

Il est, en effet, scandaleux que le sort de la France se règle entre des comités directeurs dont beaucoup de membres ne sont même pas parlementaires et que les élus du peuple [illegible] obligés de subir leur loi sans être même tenus au courant de manière suffisante par leurs augures. Une telle conception du régime des partis est la négation du régime républicain.

L'homme de la rue serait volontiers tenté de crier au scandale [illegible] exclusives prononcées contre la présence de tel ou tel homme dans tel ou tel ministère.

Mais ce ne sont là que les apparences. En fait, le cas de M. Daniel Mayer est très comparable.

La vérité est que le parti socialiste est profondément divisé entre partisans et antipartisans.

Les grands chefs, ayant l'expérience du pouvoir et le sens des responsabilités que cela comporte, sont pour la participation. La masse des militants [illegible] contre. Elle domine le comité [illegible] de la S.F.I.O.

[illegible] inquiet de la fuite des effectifs [illegible] F. O. qu'au parti, et [illegible] que la C. G. T. communiste [illegible] course de vitesse, estime depuis [illegible] mois que l'heure est venue [illegible] la situation en prenant la [illegible] revendications ouvrières et en [illegible] leur satisfaction au profit [illegible]

Majorité dissociée

[illegible] est soudée, mais hu[illegible] Si cela explique pourquoi M. [illegible] Bidault souhaitait à liquider [illegible] ministres pour faire [illegible] de la majorité. [illegible] cela ne suffisait à résoudre [illegible] de la majorité. [illegible] souhaitait-il dissoudre. Se [illegible] une dissolution qu'elle [illegible] inutile, puisqu'elle n'est [illegible] sur rien.

[illegible] le véritable drame et la [illegible] que les fédérations ra[illegible] socialiste du Rhône et celle [illegible] animée par M. Daladier) [illegible] la constitution d'un cabi[illegible] la création en vue de la recon[illegible] du budget et du vote d'une [illegible] électorale permettant de re[illegible] devant les électeurs au prin[illegible] prochain.

[illegible] la question n'est pas mûre [illegible] un pays, il n'y a pas de majorité pour un tel programme.

[illegible] que l'on se tourne, il [illegible] dont chacun sait que gâcher [illegible] signifie.

Un fantastique héritage arrive par radio au modeste fossoyeur

(De notre correspondant particulier Henri BECRIAUX)

AVIGNON, 24 octobre.

LE fossoyeur du village de Malaucène, au pied du mont Ventoux, vient d'être le bénéficiaire d'un héritage fantastique dont il ne peut encore réaliser l'importance. Il s'agit de l'héritage que lui a laissé une tante dont il ignorait même l'existence.

Le fossoyeur, Jean-Baptiste Bartellica, quarante-neuf ans, entendit, il y a deux mois, une émission de Radio-Monte-Carlo dans laquelle il était question de recherches entreprises pour retrouver les héritiers de la propriétaire d'un des plus grands hôtels d'Alexandrie décédée en 1943.

Depuis six ans, un notaire de Constantinople cherchait à régler la succession. Jean-Baptiste Bartellica se souvint alors d'une tante et que celle-ci avait effectivement exploité un hôtel à Alexandrie. Il écrivit, à tout hasard, et aujourd'hui la réponse du notaire lui est parvenue. Il est bel et bien l'héritier de cette tante inconnue.

Cet héritage consiste en un hôtel de luxe sis à Alexandrie et dont la valeur est estimée à 70 millions de francs. En outre, il devient héritier d'une somme de 35.000 livres déposée en banque. Il est précisé qu'il doit partager ces biens avec sa sœur, qui habite actuellement avec lui.

L'origine de cet héritage est assez curieuse à connaître. Jean-Baptiste Bartellica, dont les parents sont d'origine corse, est né en 1901 à Constantinople, où son père et sa mère s'étaient installés. L'enfant y fut élevé et, en 1913, alors qu'il n'avait que douze ans, il fut témoin de l'atroce guerre civile qui provoqua, un peu partout et, en particulier, à Constantinople, de terribles massacres. Tandis que sa sœur cherchait asile dans un couvent, il se réfugia chez le consul de France, qui réussit à le rapatrier. Depuis son arrivée en France, il s'était installé chez des parents à Marseille, puis, ayant atteint sa majorité, il avait gagné le village de Malaucène, où il exerce la double profession de fossoyeur et de garde canal.

Interrogé pour savoir s'il avait l'intention d'aller visiter la Turquie et l'Egypte, Bartellica a déclaré qu'il avait gardé de ce pays un souvenir trop atroce.

LE "CAUDILLO" APPRÉCIE A LISBONNE LA PARADE MILITAIRE

VOICI le premier document illustrant la visite du général Franco à Lisbonne. On le voit ici en uniforme de grand amiral de Castille assistant au défilé militaire aux côtés du général Carmona. Par ailleurs, Franco a assisté hier à une course de taureaux « style portugais » (sans mise à mort). Quelques discours ont été prononcés ensuite dans lesquels les orateurs se sont félicités de la longue tradition de solidarité et d'amitié qui unit les deux peuples, spécialement à une époque où la civilisation occidentale est menacée. Un échange de galanterie a eu lieu en même temps : le Caudillo s'est vu nommé général de l'armée portugaise et le général Carmona général de l'armée espagnole

FINANCE ECONOMIE

QUELS "TRICKS" ?

LA démission du Dr Edwin Nourse, président du Comité consultatif économique des Etats-Unis, suscite une indiscutable émotion dans les milieux politiques américains et soulève des questions dans les milieux financiers internationaux.

On peut dire que le Dr Nourse a fait claquer les portes avant de s'en aller. En d'autres termes, avant même que sa démission fut acceptée, il s'est livré à une critique violente et publique de la politique financière dans laquelle s'engage le gouvernement américain, dont le comité qu'il présidait est le conseiller économique. Le Dr Nourse attaque non seulement « le financement par le déficit », l'influence exercée par les syndicats sur la Maison-Blanche, la tendance des grandes industries à se couvrir et à ne plus prendre de risques, mais également les « tricks » monétaires et fiscaux employés par le gouvernement pour faire face au déficit budgétaire — qu'on peut évaluer à 5,5 ou 6 milliards de dollars pour l'an prochain.

L'opposition politique au président Truman s'empare, bien entendu, des critiques formulées contre son programme économique, social, militaire et international (P.A.M., E.R.P., etc.). Grâce à quoi, la résistance s'accroît, d'année en année, à la politique d'assistance économique et militaire aux pays étrangers. Ceux de l'O.E.C.E. devraient se préoccuper plus qu'ils ne semblent le faire de ce courant qui va se fortifiant à proportion de leur carence dans la réalisation des objectifs qu'ils se sont fixés en acceptant le plan Marshall.

Quant aux milieux financiers, leur attention s'est concentrée sur le mot « tricks », utilisé par le Dr Nourse. C'est un mot argotique, que l'on pourrait, dans ce cas, traduire par le mot « turucs » ou encore « expédients ». Les expédients auxquels aurait fait allusion l'économiste américain ne seraient autres que la résorption du déficit par une nouvelle évaluation du dollar. Cette interprétation a fait aussitôt l'objet d'une série de démentis. Mais le Dr Nourse s'est abstenu de joindre son démenti à ceux des organismes officiels. En conséquence, on attribue son départ au fait que l'administration américaine prépare maintenant la réévaluation du prix dollar de l'or. La décision serait donc prise et le Dr Nourse n'aurait pas voulu se rendre, aussi peu que ce soit, solidaire de ceux qui l'ont prise. De surcroît, elle est dans la logique des faits.

CLARUS.

LE DRAME YOUGOSLAVE

(Suite de la première page.)

Rien ne s'opposerait à une invasion venant de l'Est. Ni la récente route Napoléon, macadamisée, ultra-moderne, que personne n'utilise et qui court à 500 mètres au-dessus du niveau de la mer, le long des premiers contreforts serbes ; ni les murs des propriétés frontalières démolies par le canon américain, tandis que les troupes d'occupation s'amusent à la petite guerre et que les observateurs yougoslaves les regardent de chez eux à la jumelle, manœuvrer dans les champs ; ni les 7.000 gendarmes de Trieste, à 55.000 lires par mois, uniforme d'amiral compris ; ni les 4.000 soldats américains trop sensibles à la beauté des girls triestines ; ni les 3.000 Anglais en battle-dress que la dévaluation transforme en parents pauvres. Seules, peut-être, les escadres U.S.A., avec leurs colossaux porte-avions, qui font la navette entre Bari et Venise, pourraient inspirer le respect à un futur agresseur.

Quand on a vu Trieste et sa frontière de l'Est, sur laquelle retentissent le « Chant des partisans » et « l'Internationale », on comprend tout de suite pourquoi M. Cavendish Cannon, ambassadeur des Etats-Unis à Belgrade, s'efforce de devenir un intime de Tito, pourquoi sir Charles Peake, qui représente l'Angleterre à Belgrade, demande si souvent l'avis du Foreign Office et pourquoi chacun de ses voyages à Londres se solde par un traité, un prêt ou une concession.

On comprend enfin pourquoi la Maison Blanche accepte de parrainer le titisme : un coup d'œil sur le terrain éclaire les esprits. On ne saurait rien refuser à la Yougoslavie. Sa situation conditionne la sécurité militaire de toute la Méditerranée. Mais il y a des raisons de croire que l'Occident ne s'en est rendu compte que trop tardivement.

F. G.

(A suivre.)

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Fernand Gigon.)

Illusions italiennes

L'Italie se berce d'illusions si elle espère récupérer bientôt Trieste. L'an passé, avant les élections de mars, le représentant d'une nation occidentale apprenait que Moscou allait promettre aux Italiens la restitution du territoire libre de Trieste. En même temps que le Quai d'Orsay en était avisé, M. Bidault, alors ministre des Affaires étrangères, recevait un S.O.S. de M. de Gasperi. Le Premier italien le pressait d'annoncer au monde la même promesse, mais appuyée par l'Ouest, ce qu'il fit. Entre temps, il s'est dépensé un milliard de lires pour que 60 % des Triestins se prononcent en faveur de Rome. Mais les promesses passent. Tito, qui vient d'annexer purement et simplement la zone B, ne se sent pas de reclamer, par ses journaux, la zone A. Il faudra bien un jour que l'Occident se décide à lui verser ce que Moscou appelle « les trente derniers » Trieste coûtent cher.

J'ai rencontré dans un bureau du port un homme dont la raison d'être est de recueillir les témoignages de quelques-uns des trois mille donneurs de précisions.

Epinglée à la paroi, une immense carte du pays de Tito encombre les trois murs d'un mur. Sur la carte, des petits drapeaux jaunent leur couleur, comme Moscou en blanche pour Tito. Charme de ces enseignes indique l'emplacement présumé d'un régiment ou d'un groupe de soldats. Les frontières disparaissent littéralement sous les drapeaux. On se croirait devant une ligne de front.

Il suffisait que quelques-unes de ces fanions-emblèmes se déplacent de quelques centimètres pour que les prédictions du général Mac Lean, l'homme de l'Intelligence Service qui connaît le mieux les Balkans, rejoignent celles du journaliste américain Drew Pearson. Tous deux pensent que l'U.R.S.S. n'hésitera pas à déclencher un conflit limité ou intense pour abattre Tito. C'est une question de jours.

C'est aussi une pensée terrifiante. Elle ne paraît pas absurde quand on la suppose de Trieste, alors qu'on entend battre d'ici, à un rythme de charge, le cœur angoissé de la Yougoslavie.

F. G.

(A suivre.)

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Fernand Gigon.)

« PAS DE DANGER IMMEDIAT EN YOUGOSLAVIE », *déclare M. Pijade*

BELGRADE, 24 octobre (A.F.P.). — Dans un discours prononcé hier devant les élèves-pilotes de Rumapies de Belgrade, M. Moscha Pijade, membre du Politburo yougoslave, a déclaré notamment :

— Nous ne trouvons pas en présence d'un danger immédiat mais nous sommes en train de naviguer au milieu de nombreux écueils. Cette situation résulte du fait que l'on ignore jusqu'où pourra aller la folie de ceux qui croient pouvoir utiliser à leurs fins l'amour de notre peuple pour l'Union Soviétique et qui pensent pouvoir essayer en Yougoslavie une politique qui n'a rien de commun avec le socialisme.

Après avoir affirmé que la campagne déclenchée par le Kominform n'avait fait que consolider l'unité du peuple yougoslave M. Pijade a conclu en disant que la politique soviétique ne ressemblait en rien à celle « d'un pays socialiste engagé dans une lutte révolutionnaire ».

— Il est possible qu'ils réussissent pendant quelques temps à tromper les masses mais cela ne saurait durer bien longtemps.

BOURSE DE PARIS DU 24 OCTOBRE 1949

LOURDEUR GÉNÉRALE

La tendance de cette séance est la lourdeur, sauf quelques exceptions au Parquet et une exception en coulisse, au marché à terme.

Au comptant, aussi bien au Parquet qu'à la coulisse, les Etrangères se sont nettement mieux tenues que les Françaises, notamment les Mines d'or, fermes. Un exception, toutefois, au compartiment des Valeurs internationales de pétrole, la Shell, qui subit une dépression.

Les rentes sont lourdes, particulièrement les deux 5 p. 100 (1920 et 1949).

L'or est en hausse : lingot, 647.000 contre 642.000 ; napoléon, 4.430 contre 4.390.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61	61 »
Rente à 2 % 1919	80 90	80 50
» 5% 1920	112	111 90
4 1/2 % Amo. 1942	65 40	64 20
4 % Amortis. 1942	58	58 »
4 % Amortis. 1945	57 60	58 »
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1460	1454
Crédit Nat. Juillet 1945	6225	6275
Banque de l'Indochine	12100	12100
Crédit National	2500	2500
B. N. C. I.	800	800
Banque Union Parisienne	1150	1151
Crédit Commercial France	1530	1540
Crédit Industriel	1560	1555
Crédit Foncier France	1230	1210
Crédit Lyonnais	1491	1490
Société Marseillaise Créd.	1079	1069
Suez (actions)	10510[illegible]	10[illegible]
Métropolitain	600	587
Saint-Gobain	5600	5600
Lyonnaise des Eaux	1795	1720
Trans. Shanghai	580	565
C. P. D. E.	1640	1676
Union d'Electricité	756	760
Naz et Electricité Réunis	930	930
Air France Etranger	1455	1500
Chantiers de St-Nazaire	960	950
Fives Lille	790	790
Forges Nord-Est	761	760
Denain Anzin	1350	1355
Peugeot	928	930
Schneider	4825	4840

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1455	1450
Penarroya	1490	1494
Française des Pétroles	1686	1685
Gafsa	1145	1144
Air Liquide	1195	1190
Ugine	1875	1870
Kuhlmann	1585	1585
Péchiney	1021	1041
Rhône-Poulenc	1265	1269
Saint-Gobain	2255	2250
Chargeurs Réunis	1450	1450
Brasserie Qui[illegible]	22500	22800
Raffinerie Say	3850	3700
La Suze	675	680
Pollet et Chausson	870	861
Plantations Hévéas	310	320
Afrique Occidentale	2580	2570
Canadian Pacific	2525	2565
Rio-Tinto (unifié)	14550	14700
Royal-Dutch 1/10e	21500	21400
Est Asiatique Danois	31000	31000

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	715	715
Padang	1470	1465
De Beers		1910
Shell Transport	3200	3120
Franco Wyoming	7100	7100
Royal Autocoy	655	648

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 646.000; Napoléon, 4.430 ; Suisse, 4.290-300 ; Union latine, 4.240 ; Souverain, 5.220 ; 20 dollars, 21.480 ; 10 dollars, 10.660 ; 5 dollars, 5.190 ; Casse, 450 envir. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,02 ; Suisse, 80,55 ; Djibouti, 163,50 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 990 ; Dollar (pet. coup.), 393 ; Suisse, 89 ; Belge, 7,45; Cour. dan., 40 ; Cour. norv., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 80 ; Peseta, 8 7-8; Escudo, 12 3-8; Lire, 0,57 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 50; 20 fr., 100 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 250 ; argent fin, 8,25 le gr.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps frais, très nuageux avec averses. Vent nord-ouest fort. Température en baisse de 2 à 4 degrés.

IIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT dans le café tenu par M. Philibert Martin, 25, rue Louis-le-Grand, et s'emparent de 5.000 francs, d'une centaine de bouteilles d'apéritifs et liqueurs et d'une douzaine de paquets de cigarettes.

IXe ARRONDISSEMENT

BOULEVARD DE CLICHY. LA POLICE arrête Ange Boulle, quarante-deux ans, camionneur, 14, rue Vauvilliers, et un Nord-Africain dont l'identité n'est pas établie, qui venaient d'attaquer M. Louis Fix, demeurant 113, rue de Flandre. Le Nord-Africain, qui s'est fracturé la jambe en tentant de s'enfuir, est à Bichat.

XIe ARRONDISSEMENT

SIMONE GATTEPAILLE, QUARANTE ANS, décolletée, 32, rue de Montreuil, assomme son ami, l'Algérien Hassene Malhi, quarante-trois ans. Arrêtée.

XVe ARRONDISSEMENT

M. LOUIS QUINTRIC, QUARANTE-SEPT ANS, 25, rue de Javel, est renversé par une auto, boulevard Victor A Boucicaut.

DES INSPECTEURS de la section financière de la Sûreté nationale arrêtent, dans un hôtel du boulevard de Grenelle, un trafiquant de devises, Simon Kerrou, 10, rue Haute-Pierre, à Metz. Kerrou s'apprêtait à écouler 1.100 faux dollars et 900 faux marks.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

Mme FLORENTINE COLLEAU, soixante-deux ans, 4, rue Frédéric-Schneider, est renversée par une auto, boulevard Ney, A Bichat.

BANLIEUE

LA POLICE DE SAINT-CLOUD a identifié le cadavre repêché de la Seine le 19 octobre, quai Carnot : Pierre Lathène, 46 ans, disparu de son domicile, à Saint-Cloud, depuis le 16 octobre. Suicide.

UN CAMBRIOLAGE EST COMMIS dans le pavillon de M. Petit, 21, boulevard de la Seine, à Nanterre. On ignore le montant du vol.

EN JOUANT AU FOOTBALL, sur le Stade de Paris, à Saint-Ouen, Michel Margulis, vingt-cinq ans, demeurant 29 bis, rue Buisson, à Aubervilliers, se fracture la jambe droite. A Bichat.

M. JOSEPH SAUME, CINQUANTE-SEPT ANS, 41, rue Picaud, au Bourget, est attaqué cette nuit par une demi-douzaine de Nord-Africains qui le frappent et le dévalisent. Des agents arrêtent les malfaiteurs.

De partout

LE PROCES EN APPEL des 19 commissaires en bestiaux de La Villette condamnés est renvoyé au 20 février 1950.

M. J.-A. MARTIN, MEMBRE DE LA MISSION ANTARCTIQUE française, est mort d'une hémorragie cérébrale à bord du navire polaire « Commandant-Charcot », qui se trouve actuellement entre Dakar et Durban.

LE PROCES EN DIFFAMATION intenté par M. Félix Gouin à M. Yves Farge, lors du scandale du vin, est renvoyé par la onzième chambre de la Cour d'appel de Paris au 21 novembre.

PROVINCE

LE CHALUTIER « REDER MOR » se perd corps et biens au large du Croisic. Les cinq membres de l'équipage disparaissent.

LA POLICE DE TOULOUSE ARRETE Robert Kucera, vingt-six ans, qui, avec son complice Alix, avait attaqué, le 22 septembre dernier, le dépôt de margarine « Astra », à Toulouse, et quelques jours plus tard, à Rochecourt (Haute-Marne), le caissier de la Société Métallique de Champagne. Butin : 1.400.000 francs.

L'ANCIEN SECRETAIRE de la C. G. T. à Argenton, René Jardin, vient de disparaître en emportant les 400.000 francs que lui avait remis le syndicat des chemineaux pour payer les boulangers auxquels il était tenu, en 1947, de la farine aux habitants.

ENTOURE DES 25 MEMBRES de sa famille, Mme Yve-Francoise Jauneton fête, à Montaut (Basses-Pyrénées) son centenaire.

ARRETE POUR RECEL de malfaiteurs, Marguerite Lemonnier se pend dans sa cellule à la maison d'arrêt de Chalon-sur-Saône.

A LA SUITE DE L'ARRESTATION du gangster Scolea et des membres de sa bande, auteurs de l'attaque de Sanary, la police de Marseille récupère 1.850.000 francs sur un total de deux millions.

HEURTE PAR LES ROUES D'UN CAMION, M. François Paillat, employé à l'Hôtel-Dieu de Toulouse, décède des suites de ses blessures. Celles-ci, cependant, ne semblent pas avoir été assez graves pour entraîner la mort. On enquête.

PENDU PARCE QU'IL AVAIT OUBLIE SES CLEFS

BORDEAUX, 24 octobre. — Le roi, à demi-dévêtu de M. Roger Deguitte, 46 ans, demeurant à Saint-Vzan-de-Soudiac (Gironde), a été découvert pendu à la porte-fenêtre de sa maison.

Deguitte, qui, ayant oublié ses clefs, rentrait chez lui en état d'ivresse, essaya de se glisser par un étroit passage que lui fournissait une vitre brisée de la porte, dans le but d'atteindre l'espagnolette.

Pris de malaise au moment où il avait passé une partie du corps, il ne put se dégager et succomba à une congestion.

ENCORE UNE EVASION A FRESNES...

Détenu à la prison de Fresnes, Jean-Louis Bonhoure, 39 ans, précédemment domicilié 69, rue du Château-des-Rentiers, s'est évadé alors qu'il était employé sur un chantier extérieur.

Les recherches effectuées sont restées vaines jusqu'alors.

frais délicieux
SAVON DENTIFRICE
GIBBS
économique
02-01-49

La plus amincissante des gaines vient d'être réalisée par
Barbara
qui a l'exclusivité en France de la fermeture Hollywood et du nouveau tissage caoutchouc "SPIDERLOOK" réalisant la gaine qui supprime les bourrelets, invisible et amincissante par excellence.
Demandez gratuitement et sans engagement : le luxueux catalogue, les "Secrets d'Hollywood" et "Comment affiner votre taille de 4 à 8 cms", qui constitue la documentation de toute femme élégante.
Ecrire à BARBARA (Serv. 10) en joignant un timbre ou venez vous renseigner tous les jours
(9 h. 30 à 12 h. - 13 h. 30 à 18 h. 30)
(Métro : Blanche ou Clichy)
Bonbons vous aimerez
27, Rue Ballu - PARIS (IXe)

Tous les hommes ont besoin de se raser... Mais
Rap Pocket
Rasoir sans électricité
SEUL 1500F
sans eau sans savon sans électricité
RASE vite de près sans irritation
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande à 10
RAZ POCKET, 16, CHAUSSEE-D'ANTIN, PARIS-9

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes Pharm. Visa 30 P. 1493.

PENSEZ A ACHETER VOTRE BOUTEILLE POUR TOUTE LA FAMILLE cent mille
Gros : SOCOPAR 85, rue du Faubg St-Denis - PARIS
Tél. BRE. 59-11
Eau de Cologne des Cordeliers
TOUS BIJOUX et PERLES FINES
63, boulevard Haussmann
ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX PIECES ARGENT 1er Palais Société Hor. Suisse

CROQUIS D'HISTOIRES VÉCUES
UN VOYAGEUR QUI S'Y CONNAIT
TU N'AS RIEN OUBLIÉ ? TU AS PAIS LE GOÛTER DE PIERROT ?
BIEN SÛR !
TU AS FAIM ? TIENS, VOILA TES TARTINES !
CHIC !
IL SE REJOUIT AVANT DE LES GOÛTER !
MAIS OUI, IL SAIT QUE TOUS LES JOURS JE LUI DONNE DE SUCCULENTES TARTINES D'ASTRA.
ASTRA
MARGARINE ASTRA
SIMPLE MÉLANGE D'HUILES VÉGÉTALES TRÈS PURES, ASTRA EST UN ALIMENT NATUREL, SAIN, NOURRISSANT ET DÉLICIEUX.
AS - 492 - 3

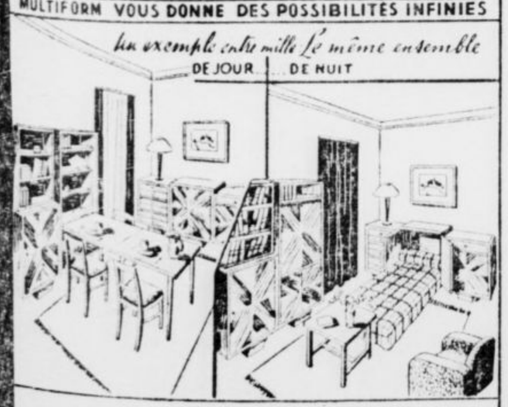
LE TYPE DE LA MARGARINE "Gastronomique" c'est LE TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE

ÉQUIPEZ VOTRE VOITURE AVEC LES NOUVELLES BATTERIES
TEM
"SÉCURITE" ET "SURPUISSANTE"
A PLAQUES HAUTES ET EPAISSES
RÉSERVE DE LIQUIDE ACCRUE
CERTITUDE DE LA QUALITÉ
CHEZ TOUS LES BONS SPECIALISTES DE L'AUTOMOBILE

enseignement du DESSIN
L'ACADÉMIE DES ARTS MODERNES
École agréée par l'État
Direction L.K. DERRYX, 66, rue de la Pompe, Paris-16e - Tél. TRO. 09-05
forme des créateurs dessinateurs publicitaires, décorateurs, dessinateurs de mode, illustrateurs.
INSCRIPTIONS ACTUEL. « NOTICE SUR DEMANDE
Cours sur place et par corresp.

N'ATTENDEZ JAMAIS
POUR DISPOSER D'UN CAPITAL POUR ACHETER MAISON, FERME, FONDS DE COMMERCE
Adhérez immédiatement à notre Sté Mutuelle, vous aurez rapidem. votre capital et vous rembourserez à longue échéance av. d. frais minimes
CAISSE NATIONALE FONCIERE
26, rue de Châteaudun, PARIS (9e)

Un beau meuble Un bon meuble s'achète... AU PRINTEMPS
EN EXCLUSIVITÉ Les Meubles
MULTIFORM
CHÊNE - NOYER - ACAJOU
ÉLÉMENTS A COMBINAISONS MULTIPLES SONT : SIMPLES - PRATIQUES - ROBUSTES
MULTIFORM VOUS DONNE DES POSSIBILITÉS INFINIES



LE MAXIMUM D'UTILITÉ
LE MINIMUM DE PLACE
LE PRINTEMPS VOUS OFFRE ...
LA GARANTIE TOTALE
DES FACILITÉS DE PAIEMENT
LA LIVRAISON GRATUITE DANS TOUTE LA FRANCE
5 ÉTAGES DE MEUBLES.

La Vingt-cinquième Heure...

...roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Afin d'écarter Iohann, dont il convoite la femme, le chef de la police de Fantâna l'a fait arrêter. Iohann a cru qu'il était appelé à l'armée, mais il s'est retrouvé dans un camp de travail pour juifs. Il a eu beau protester de ce qu'il n'était pas israélite, ni ses compagnons de captivité ni les autorités du camp ne le croient.

13. - Une démarche bien inutile

APRES l'arrestation de Iohann Moritz, le prêtre Koruga, qui était revenu de la ville, alla à la gendarmerie. Il devait être neuf heures du matin. Le gendarme chef venait à peine de rentrer du village. Il était furieux.

— Moi, j'ai reçu un ordre de réquisition et je n'ai fait que l'exécuter ! dit le gendarme. Je ne peux pas vous donner d'autres renseignements. Je n'en sais pas plus que vous. Renseignez-vous à la gendarmerie de la ville.

— Moritz est à la gendarmerie de la ville ? demanda le prêtre.

— Ça non plus, je ne le sais pas, dit le gendarme. Et même si je le savais, je ne pourrais pas vous le dire. Ce sont des secrets militaires. Les hommes sont réquisitionnés pour travailler aux fortifications et il est interdit de divulguer l'endroit où ils se trouvent.

Le prêtre se leva et le remercia pour les renseignements reçus. Il se rendit à la gendarmerie, en ville, l'après-midi même. Mais Iohann Moritz n'était pas là. Personne n'en avait entendu parler..

— Etait-il juif ? demanda un jeune officier.

— Il est chrétien orthodoxe. Il appartient à ma paroisse, répliqua le prêtre.

— Alors il n'a pas été envoyé chez nous ! dit l'officier. Allez voir le gendarme du village et demandez-lui de nous communiquer le numéro sous lequel il a été expédié. Hier et aujourd'hui nous n'avons reçu que des convois de juifs. Mais puisque vous dites que l'homme auquel vous vous intéressez n'est pas juif, alors il ne doit pas être du nombre.

— Il n'est pas juif, affirma le prêtre.

Le lendemain, il retourna à la gendarmerie avec le numéro du rapport. L'officier de la veille chercha dans un registre et lui dit :

— Nous regrettons de ne pouvoir vous fournir aucune indication. C'est un dossier secret. Il vous faut l'autorisation du ministère de la Guerre.

— Je veux seulement savoir si Moritz Ion est arrêté et l'endroit où il se trouve, dit le prêtre. Cela ne peut être secret.

— Il est arrêté, répondit l'officier. Mais nous ne pouvons vous dire l'endroit où il se trouve.. Nous ne le savons d'ailleurs pas. Il a été remis à l'état-major et l'état-major de l'armée ne nous indique pas l'endroit où il envoie les hommes qu'il reçoit de chez nous, ni ce qu'il fait d'eux.

Sa voix était dure. Après avoir trouvé le nom de Iohann Moritz dans le registre, il avait regardé le prêtre avec mépris.

Le prêtre Alexandru Koruga partit. L'officier dit à haute voix derrière son dos :

— C'est un pope, mais il ment comme un arracheur de dents. Il déclare que l'individu en question est orthodoxe et je le trouve porté dans le registre comme juif. Si jamais il remet les pieds ici, mettez-le dehors !

★

LE prêtre Koruga écrivit à Traian pour le mettre au courant de l'arrestation de Iohann Moritz. Il le pria d'aller intercéder en sa faveur au ministère de la Guerre et à l'état-major. Il reçut une réponse de Traian qui était intervenu partout où cela lui avait été possible et avait reçu la promesse que Moritz serait relâché.

Après réception de la lettre, deux, puis trois, puis quatre semaines passèrent. Puis deux mois. L'été tirait à sa fin. Et ce fut le tour de l'automne. Iohann Moritz n'était pas encore de retour. Le prêtre

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre de Fantâna, roumain orthodoxe.
ALEXANDRE KORUGA : protecteur de Iohann, prêtre orthodoxe de la commune, et qui avant le mariage de ce dernier avec Suzanna l'utilisait comme homme de peine.
TRAIAN : fils du précédent, romancier.
GOLDENBERG : aubergiste du village et le seul juif du pays.
MARCOU : fils du précédent, docteur en droit, qui venait de terminer ses études lorsqu'il a été jeté dans un camp de travail pour juifs.

Alexandre Koruga alla voir le préfet de la commune. En allant vers la ville, il rencontra sur son chemin le vieux Goldenberg, le père de Marcou, et l'invita à prendre place dans la voiture. Le Juif avait maigri.

— Depuis le jour où il a été arrêté, je n'ai plus de nouvelles de Marcou ! dit le commerçant. (Puis il soupira.) J'ai dépensé une fortune pour qu'il aille à l'école et aux Universités de Bucarest et de Paris. Et maintenant qu'il a son doctorat et qu'il est rentré à la maison, ils l'ont arrêté et l'ont envoyé creuser des tranchées, comme si c'était pour creuser des tranchées qu'il avait passé son doctorat en droit !

Le prêtre sortit un pain chaud de sa serviette, le coupa en deux et en tendit la moitié à Goldenberg.

Ils mangeaient tous les deux en silence. Le chemin montait. Le cheval allait au pas. En arrivant au sommet de la colline, le Juif parla :

— Ils ont pris ma maison. Elle est réquisitionnée. Dans quelques jours, je dois déménager. Autrement, les gendarmes m'expulseront. C'est la maison que j'ai construite à la sueur de mon front. D'abord, c'est Marcou qui a été réquisitionné. Et maintenant la maison. En quoi suis-je coupable, mon père ?

★

APRES s'être séparé de Goldenberg, le prêtre Koruga alla à la préfecture. Il laissait le cheval aller au pas. Le prêtre regardait les maisons, des tas de maisons superposées en étages qui n'en finissaient plus de monter plus haut, toujours plus haut.

Le préfet n'était jamais à son bureau. Et même lorsqu'il s'y trouvait, il était toujours occupé. Le prêtre Alexandru Koruga n'était jamais arrivé à lui parler. Les secrétaires et les concierges le connaissaient et lui souriaient chaque fois avec compassion. Mais aujourd'hui, e secrétaire lui fit un sourire qui ne ressemblait pas aux autres.

— M. le préfet vous reçoit,dit-il. Dans une demi-heure ce sera votre tour.

Une heure après, le prêtre Alexandre Koruga se trouvait enfin devant le préfet.

— Un jeune homme de ma paroisse a été arrêté il y a six mois, dit le prêtre. Je voudrais savoir l'endroit où il se trouve et pourquoi il a été arrêté. J'ai entendu dire qu'il se trouvait dans un camp de juifs. Mais il est Roumain et chrétien. C'est moi qui l'ai baptisé. Je voudrais intervenir pour qu'il soit mis en liberté, car il n'est pas juif.

— C'est la même chose. Du moment qu'il est dans un camp de juifs il tombe sous le coup de lois et dispositions spéciales qui ne sont pas de mon ressort. Voilà pour la première question. Quant à la seconde, que je considère comme principale, et pour laquelle je vous ai accordé cette audience, je vais vous la dire : Je n'aime pas que les prêtres de mon département au lieu d'avoir soin de leur paroisse, interviennent continuellement auprès des autorités avec toutes sortes de requêtes. Nous nous trouvons en état de guerre et chacun doit être à son poste. Considérez mon avertissement comme officiel. Je ne voudrais pas être mis dans l'obligation de prendre des sanctions en ce qui vous concerne.

— Travailler pour le bien de l'Homme et pour la Justice humaine c'est travailler pour l'Eglise et pour Dieu ! répondit le prêtre. Ce qui vient d'arriver à Iohann Moritz est injuste.

— L'injustice n'existe que dans votre imagination ! (La voix du préfet était cassante). Nous sommes en état de guerre. Nous luttons pour la Patrie et l'Eglise contre l'Antéchrist. Vous soutenez qu'il est injuste qu'un individu quelconque ait été envoyé travailler aux fortifications, et serve ainsi notre cause sacrée ?

— Cet individu est un être humain, répondit le prêtre. Cet être humain a été arrêté et envoyé aux travaux forcés sans être coupable et sans même avoir été jugé.

— Soyettes que tout cela, mon père. S'il fallait nous occuper de chaque individu à part, la marée bolchevick nous submergerait bientôt et nous ne tarderions pas à nous balancer au bout d'une corde, vous le premier. Nous avons la certitude de combattre pour la Croix !

— Celui qui ne tient pas compte de l'homme, ne saurait prétendre lutter pour la Croix, répondit le prêtre. Personne ne peut être en même temps le défenseur de la Croix et son ennemi.

— Vous êtes sûr que l'individu n'est pas juif ? demanda le préfet.

— Absolument sûr.

— Mais alors il a été commis une terrible infamie ! dit le préfet. Le coupable doit être puni. Qui a donné l'ordre de réquisition ?

— Je ne sais pas, répondit le prêtre. Depuis six mois je ne fais que de demander à toutes les autorités : à la police, à la gendarmerie, à l'armée. Partout. Personne ne veut me le dire. A chaque fois on me répond que c'est secret.

— C'est normal, dit le préfet. Ces opérations sont strictement secrètes. Moi non plus, je ne peux rien vous dire. Il faut que vous passiez d'abord par l'Etat-Major. Après avoir reçu une autorisation, vous reviendrez ici, nous consulterons les dossiers et nous verrons qui a signé l'ordre de réquisition. Et si c'est un abus, soyez certain que celui qui l'a commis sera puni d'une façon exemplaire. Mais avant d'avoir en main un papier officiel vous autorisant à vous occuper de l'affaire nous ne pouvons vous fournir aucun renseignement.

Le préfet se leva. L'audience avait pris fin.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

Abandonnant ses pinceaux, Bazaine fait une dinette de poupée avec sa fille Marie-Catherine.

Le nouveau roman de J.-P. Sartre c'est vraiment «La Mort dans l'âme»

par **Gérard BAUER**
de l'Académie Goncourt.

VOICI donc le troisième volume de « Les Chemins de la Liberté », de Jean-Paul Sartre, et ce livre troisième est intitulé : « La Mort dans l'âme », titre qui correspond exactement à son sujet et à l'impression qu'il nous donne. « La Mort dans l'Ame », certes. Mais ces chemins, s'ils conduisent à la liberté, ne la laissent pas encore apercevoir. C'en serait plutôt le contraire dans ce nouveau récit : un camp de la désolation et la pesanteur d'une prison morale dont il est impossible de s'échapper.

Cette désolation apparaissait déjà dans *La Nausée*, publiée voici un peu plus de dix ans. Nausée, dégoût de soi-même, engluement de désespoir pour lequel Sartre a trouvé le remède de la liberté existentialiste, de la parfaite disponibilité de l'individu à son origine... Le quatrième volume des *Chemins de la Liberté* nous conduira peut-être vers une clairière et des eaux fraîches, où l'homme pourra se regarder sans dégoût. En attendant, il faut suivre l'auteur là où il nous mène avec un talent qui rend notre fidélité aisée.

Deux parties

La mort dans l'âme comporte deux parties d'une facture différente. La première nous fait assister, dans la simultanéité des scènes et la variété des dialogues, aux quinze derniers jours de juin 1940, où la guerre s'est dénouée, en France, par une retraite confuse, l'affolement de l'exode et l'armistice. Que sont devenus dans cette tragédie les « héros » de *L'Age de raison* et du *Sursis*, les deux premiers livres des *Chemins* ?

Boris et sa sœur Ivich ont échoué à Marseille, d'où Boris va s'envoler vers l'Angleterre; Daniel court encore après son vice, en de lugubres pérégrinations, et on le voit arrêtant au bord du suicide, sur les quais de la Seine, un jeune désespéré qu'il emmène chez lui. Ce pourrait être affreux, car le romancier, on le sait, ne dissimule ni un geste ni une pensée de ses créatures. Et pourtant, ces pages ont un accent parfois émouvant, qui rappelle la première rencontre de Vautrin et de Rubempré. Gomez, le révolutionnaire espagnol, est à New-York. Handis que sa femme et son enfant courent sur les routes de la retraite) et Gomez se rejoint de la défaite de la France — cette France qui n'a pas voulu intervenir en Espagne ! Quant à Mathieu Delarue, incorporé à un petit groupe de soldats en débandade, toujours attentif à soi-même, cherchant un sens au destin de l'homme à travers le sien, il choisit de se battre, de se libérer en mourant. Vain héroïsme dans le clocher d'une église, d'où il tire sur des Allemands, jusqu'au moment où le clocher s'écroulant, Mathieu tire encore... Il tira. Il était pur. Il était tout-puissant. Il était libre... »

Une résurrection ?

MATHIEU est-il mort dans cette aventure ? Il semble que Sartre nous promette sa résurrection. La première partie de *La Mort dans l'âme* s'achève sur ce tableau saisissant. La seconde partie, supérieure, à notre sens, à la première, comporte exactement cent pages sans alinéa. Cent pages, denses, serrées, prisonnières de leur sujet, qui est précisément le tableau d'un groupe de prisonniers. Sartre excelle à ces peintures de bandes ou de coteries humaines, d'individus unis par la communauté des goûts ou du sort, et dont il nous fait connaître jusqu'aux moindres exhalaisons de l'esprit et du corps.

Deux figures s'imposent dans cette malheureuse escouade, qui passe des illusions d'une libération prochaine aux incertitudes de la détention : Brunet, le communiste décide à faire des circonstances le point d'appui de ses idées, et Schneider, qui s'écarte de cet évangile, le discute et démontre que les variations du parti durant la guerre, son pragmatisme politique, ses retournements ont « foutu la mort dans l'âme » à ceux qui partageaient sa foi... Et cette seconde partie se clôt aussi par une mort, dont l'auteur nous dit qu'elle est la liberté : « Le corps est là, à vingt pas, déjà une chose libre... »

Une navigation sans étoiles

MAIS la mort ne peut être en fin de [illegible] compte la liberté qu'on doit rencontrer au bout de ces « chemins ». Jean-Paul Sartre n'a pas cherché à libérer l'être humain dès son premier souffle pour lui tendre, en fin de compte, cette recette mortelle d'évasion. L'un de ses derniers commentateurs, M. Pierre-Henri Simon, dans *L'Homme en procès* (La Baconnière, édit.), signale avec pénétration cet impasse désespérant. Et il appelle l'œuvre de Sartre « Une navigation sans étoiles ». Attendons encore... Il y a tant de talent et d'adresse chez M. Sartre qu'on peut y suspendre une nouvelle espérance.

INSPIRÉ PAR UNE MUSE DE CINQ ANS
Jean Bazaine ne croit pas à "la plupart des femmes"

Par René BAROTTE.

DANS l'atelier de la rue Oudinot, royaume du silence, Jean Bazaine et moi nous abordions le problème si complexe de la peinture contemporaine.

En regardant l'artiste dont le visage si jeune est comme éclairé par la blancheur prématurée de ses cheveux, j'évoquais malgré moi ce jour de 1941 où j'avais vu Bazaine pour la première fois.

En ce temps-là, sous l'œil hébété de deux brutes allemandes, en groupant ses tableaux et ceux de ses amis, il avait organisé une exposition sensationnelle. Elle portait un titre audacieux : « Vingt peintres de tradition française ». Les recherches de ces artistes étaient surprenantes. La critique d'arrière-garde s'était déchaînée. Le « Pilori », journal favorable aux occupants, avait traité Bazaine de « petit rigolo » et de « fumiste » parce qu'il osait montrer des toiles abstraites !

En parlant, Bazaine fit passer sous mes yeux la plus grande partie d'œuvres exposées depuis deux jours à la galerie Maeght. Il me donna la primeur d'une manifestation remarquable. J'ai pu constater que le « petit rigolo » d'hier remportait aujourd'hui une victoire. Sa peinture ne fait plus sourire personne.

Longtemps, j'ai regardé ses tableaux : « Le Plongeur », « Le Printemps », « L'Eclaircie », « L'Enfant dans la forêt », et j'ai compris avec quelle gravité spirituelle le peintre a réalisé ses douze ou quinze œuvres abstraites, exécutées en un peu plus d'un an.

Correspondances mystérieuses

Pour le profane, ces taches lumineuses s'harmonisent avec bonheur, ont surtout le charme qu'on trouverait dans un vitrail étincelant. En spectateur plus averti, on s'aperçoit vite que l'artiste, à côté du plaisir des yeux, poursuit ses recherches dans le domaine des imponderables.

En organisant ses plans colorés, il finit par donner l'idée même de ces mystérieuses « correspondances » qui existaient entre la peinture et la musique, telles que Baudelaire, critique d'art subtil, les avait pressenties.

Est-ce dire que Bazaine soit indifférent au spectacle qui l'entoure et que son art soit essentiellement subjectif ? Non, certes.

Avant de construire une toile, en effet, il exécute des centaines de dessins d'après nature. Ne va-t-il pas, selon son propre aveu, jusqu'à suivre à la trace la façon dont un arbre fait son écorce ?

Quand il a l'air de s'éloigner des apparences réelles, c'est pour mieux rechercher le lien qui les relie entre elles.

« Il existe, dit-il, un rythme profond dans l'homme, dans l'arbre, dans l'eau : notre rôle, à nous autres artistes, c'est de le saisir à l'état pur. »

Anch'io son pittore !

L'arrivée d'un personnage inattendu vint rompre la gravité de notre entretien. Une enfant blonde, aux yeux bleu clair, arrivait vers nous. C'était Marie-Catherine, la fille du peintre.

— Je vous présente ma muse, dit Bazaine. Jamais je ne travaille mieux que lorsqu'elle est près de moi.

Tout de suite, la petite fille fut intéressée par le tableau qui était sur le chevalet : c'était un « port ». La façon abstraite dont la toile était traitée ne surprit pas l'enfant. « C'est beau ! », dit-elle. Elle paraissait absolument à l'aise dans ce monde enchanteur.

Elle vint vers moi et me dit :

— Moi aussi, je fais de la peinture.

Elle prit une page blanche et, en quelques instants, elle dessina un personnage étrange : c'était une synthèse de deux êtres très aimés. Elle l'appela « Papa-Maman ».

Bazaine observait sa fille en souriant.

— C'est curieux, dit-il, ce que les enfants expriment vite leur sensation visuelle. Quand Marie-Catherine fait quarante dessins, j'ai à peine le temps de terminer un croquis. Parfois, j'ai le sentiment qu'elle voit certaines choses mieux que moi.

J'insinuai :

— Peut-être qu'un jour votre fille sera une grande artiste...

— Je le souhaite, conclut Bazaine, mais, hélas ! je ne crois pas beaucoup à la peinture des femmes.

D'une galerie à l'autre

Le cabinet d'un amateur d'aujourd'hui à la Galerie de France

SOUS ce titre : « Le cabinet d'un amateur d'aujourd'hui », la galerie de France présente quarante tableaux exécutés par des artistes dont le talent s'est épanoui entre les deux guerres 1918-39.

Cette manifestation fait suite à l'exposition de l'an dernier qui montre les maîtres de l'art indépendant très éclectique. En son ensemble, elle groupe des œuvres somptueuses signées : Soutine, Gromaire, Max Ernst. Elles fixent à leur vraie place des peintres qui méritaient d'être mieux connus, tels que Loutreuil, Beaudin et surtout Gondouin, mort au seuil de la gloire.

Gisèle FERRANDIER à la Galerie Bernier

APRES avoir passé plusieurs mois en Algérie, Gisèle Ferrandier nous délivre de ces paysages aux mouleres dont nous étions lassés. Elle donne d'Oran une représentation heureuse. Elle obtient un maximum d'harmonie entre les plans colorés.

C'est aussi par son sentiment exquis de l'atmosphère que Limouse s'impose à nous dans l'exposition de quelques toiles présentées à la galerie Bernier sous le titre : « Un été à Menton ».

DAUPHIN à la librairie Palmes

VERNISSAGE aux bougies à l'ombre des tours de l'église Saint-Sulpice, vendredi soir, à la librairie Palmes, où l'on présentait un ensemble d'œuvres diverses de Dauphin.

A la vacillante lueur des chandelles, on a pu apercevoir des toiles assez fruites, gauches et lourdes, de charmantes gouaches où scuffle souvent l'esprit de Dufy et des dessins d'une jolie veine destinés à l'illustration d'un recueil de contes fantastiques qui ne verra jamais le jour.

Dauphin a quarante ans, il connaît son affaire, mais pourquoi préférer ses toiles à ses gouaches où sa sensibilité trouve mieux à s'exprimer ?

I. L. H.

Le courrier des arts

Une très grande exposition du paysage français aura lieu à Londres, du 10 décembre au 5 mars prochains, dans le cadre de Burlington House. Elle comprendra plus de six cent œuvres : peintures, tapisseries, dessins provenant de collections publiques et privées françaises et anglaises. Un Claude Lorrain, appartenant à la collection royale, sera à cette occasion montré pour la première fois au public.

C'est le 25 novembre qu'aura lieu, au pavillon de Marsan, l'exposition des œuvres réunies à l'occasion de la création par notre confrère « Opéra ». (Le dépôt des toiles se fait les 15 et 16 novembre, 2, rue de la Manutention (16e).

Aucun thème précis n'est imposé au concours. L'artiste doit seulement exécuter une « composition ». Cinquante œuvres seront retenues par le jury et exposées. La meilleure d'entre elles recevra un prix de 300.000 francs.

A l'occasion de la publication par les éditions Rivarol d'un album sur l'œuvre de Roger de La Fresnaye (texte de Cogniet et Waldemar-George), la galerie de Berri expose quelques œuvres du grand artiste disparu.

L'exposition d'André Lhote aura lieu en décembre à la galerie de France. Celle de Bauchant aura lieu à la même époque à la galerie Charpentier.

C'est demain 25 octobre que s'ouvre, à la librairie La Hune, une très intéressante exposition consacrée aux souvenirs de James Joyce.

A Tamanrasset, Henri Lhote et ses collaborateurs, qui effectuent actuellement une expédition dans le Hoggar ayant pour but de relever des peintures et dessins rupestres dans le massif Tefeidest, vont ouvrir un musée historique. Des photos, des documents, des calques y seront exposés. Le musée ouvrira ses portes en janvier prochain.

A Zurich, un jury vient d'être créé en vue de l'attribution d'un prix de la peinture suisse 1949. Le grand prix est de 5.000 francs suisses. 5.000 autres francs suisses seront également répartis en plusieurs récompenses dont un prix du public de 500 francs.

A Dublin, des tapisseries de Jean Lurçat ont été présentées au public.

A Gravenhage, une intéressante exposition s'est ouverte sous le titre « Musée chez soi ». Cette exposition ne comporte que des reproductions en couleurs de peintres contemporains.

DANS LE PRÉ AUX DAMES avec Yves Gandon

par Pierre BERGER.

M. YVES GANDON s'aperçut un jour qu'il n'y avait pas de mandarin dans la littérature française. Ayant pensé que cette lacune devait être comblée, il s'y employa. Au temps de ses débuts, il donnait hebdomadairement un billet parisien dans un quotidien. Une semaine, il fut embarrassé quant au sujet. Quel est l'intersigne qui le pousse à écrire sur la Chine ?

Sans doute ne le saura-t-il jamais. Son article parut sous le titre de *A l'ombre de la Grande Muraille*. Son rédacteur en chef s'écria :

— On voit que vous connaissez bien la question.

Yves Gandon pensa qu'il y avait beaucoup à faire avec le pays des Fils du Ciel. Il persévera. Une nuit même, il lui sembla qu'en des temps fort anciens il avait été un sage plus ou moins taoïste. A la suite de quoi il écrit *Le Pavillon des Délices regrettés*, poésies d'une grande délicatesse sur des thèmes chers aux Ames qui dorment à l'ombre des arbres en fleurs.

Un mandarin hors classe

Ainsi Yves Gandon est devenu, sentimentalement parlant, un mandarin hors-classe. Mais il y a eu lui deux démons — ou plutôt deux sages : l'un a les yeux en amandes, l'autre a un cœur assez vaste pour contenir toutes les belle dames du passé, du présent et de l'avenir. Le premier ange nous a valu un mandarin. Le deuxième, un jardinier aux pays des caresses. Le domaine de ce jardinier s'appelle *Le Pré aux Dames*. Chaque siècle y a son vert buisson. Amanda est contemporaine de Napoléon III. Zulma a flirté avec M. de Chateaubriand pendant son exil à Londres. Gilberte a souri pour des preux en partance vers les infidèles de Palestine. D'autres héroïnes vont suivre.

De loin en loin, Yves Gandon s'écarte un peu de ces mythes favoris. Sa dernière infidélité a pour titre : *En un pays singulier*. Il s'agit d'un recueil de nouvelles qui se rapprochent beaucoup, par leur sens de l'humain, du *Dernier blanc*, l'un de ses meilleurs ouvrages.

Cette infidélité valait bien une rencontre.

Elle eut lieu dans un petit café du faubourg Saint-Honoré dans lequel les dames du pré doivent venir, de loin en loin, prendre une tasse de thé ou de verveine. Yves Gandon, d'ailleurs, n'a envie de ce genre d'infusion.

— J'ai été élevé au champagne, me dit-il.

Huit générations de Champenois

Ma surprise le guide vers les chemins où l'on décline son état civil.

— Bien que né en 1899, à Blois, je suis Champenois depuis au moins sept ou huit générations. Je suis, de fondation, vice-président des écrivains champenois.

C'est là un beau titre de gloire. L'année dernière, Gandon y a ajouté celui de lauréat du Grand Prix du Roman de l'Académie française. Ce fut là la consécration d'une carrière littéraire extrêmement copieuse. De la Chine aux Dames, l'itinéraire a passé par la critique et le journalisme actif.

— A 20 ans, j'ai été secrétaire de Van Beever et j'ai connu, à cette époque, Paul Léautaud. Ah ! Léautaud ! Il arrivait au « Mercure » avec son sac de croûtes de pain sur l'épaule. Un jour, il trouva un petit chat dans le bureau de Van Beever. Des chats, on sait qu'il en possède des dizaines. Il fit à celui-ci mille caresses. Evidemment, il l'adopta et s'emporta Van Beever, propriétaire de la bête, poussa des hurlements, menaça Léautaud du commissaire. Rien n'y fit. Léautaud emporta le jeune matou.

— Vous avez, bien entendu, connu des gens exceptionnels ?

— Oh, oui ! Beaucoup. Et en particulier Louis-Paul Farigue. Je fus longtemps son compagnon de nuit. Les derniers mois, il se babadait en ambulance. Un soir, il me dit : « Je ne me sens pas bien ». Huit jours après c'était la fin.

Se souvenir en souvenir, d'anecdote en anecdote, Yves Gandon abandonne le passé. Un dernier salut au passage. Il concerne ses ancêtres :

— Mon arrière-grand-tante est morte à 88 ans, l'arrière-grand-père à 96. Mon oncle à 84 et mon père à 80. J'espère tenir le score.

Soyez tranquille, Gandon le tiendra. Il est large, massif, bon vivant, poète et tout. De temps en temps, dans son Pré aux Dames, il doit ramasser une herbe magique qui l'aide à se conserver.

Un homme haut en couleur.

Il vient de terminer une pièce de théâtre.

— Historique ?

— Oh non ! Le passé appartient à mes romans.

E. connue le passé est irréparable...

Chez Donnat, « PIGALLE », le nouveau roman de René Fallet ; « LES HOMMES-FRONTIERE », par André Rosfelder, et un important volume d'André Maurois, consacré à « ALAIN ».

Chez Julliard, « LA RIVIERE CHANTE », de Maurice Chenu, et « L'ARBRE DE LA FIEVRE », de Duran-Rayna, dans la collection « La Croix du Sud ».

Aux Editions du Pavois, « LAZARE RESSUSCITE », le dernier livre de David Rousset ; « Les BOUREAUX », de Richard Cœtot, et la deuxième partie du « RAPPORT KINSEY », consacrée à l'étude des femmes.

LE BAYON DU BIBLIOPHILE

Les chiffres et le marteau d'ivoire

par André FRANK.

COMME tous les objets de commerce malgré son allure intellectuelle, le livre de luxe possède ses cours. L'hôtel Drouot, qui retrouve avec octobre toute son activité, en reste la source. Pendant des années de l'entre-deux guerres, un illustre expert, M. L. Delteil, se prit à publier chaque année les références des grandes ventes : c'est là une collection que l'on peut encore utilement consulter. Ceux qui se sentent avides de chiffres et de documentation se reporteront avec plus de fruits au dernier « Guide du bibliophile et du libraire », paru sous la direction de R. de Grolier, avec la collaboration de Bernard Thibault (Rombaldi, éd.). Malheureusement, si la publication n'en est point si lointaine, les prix des enchères publiques qui y figurent remontent à 1945 et ont subi depuis lors les variations que l'on imagine.

A feuilleter ce gros volume, on y rencontre outre des chiffres, des indications fort diverses, depuis la bibliographie des publications des sociétés de bibliophiles jusqu'à des informations littéraires artistiques. On y apprend, par exemple, que Pablo Picasso est le pseudonyme de Pablo Ruiz et qu'il est né en 1881.

Un nouveau « Guide du bibliophile » est, paraît-il, en préparation ; on s'en réjouit. Mieux vaut tard que jamais !

A l'arme blanche

LES farceurs se rient de tout, même des domaines les plus graves. On ignore peut-être qu'en 1840 un amateur humoriste envoya à ses confrères les plus notoires, un catalogue d'ouvrages entièrement imaginaires pour enrichir de Collection de livres provenant de la bibliothèque de feu M. le comte J.-A. de Portalis » dont la vente se fera à Bâche le 10 août 1840.

La supercherie dura jusqu'au dernier moment. Charles Nodier, alléché par le titre d'ouvrages « introuvables », avait décidé de se rendre à Bâche. On prétend même que la princesse de Ligne se proposait d'acheter à n'importe quel prix un livre de son illustre parent :

« Mes campagnes aux Pays-Bas avec la liste, jour par jour, des forteresses que j'ai enlevées à l'arme blanche. Imprimé par moi seul, pour moi seul, à un seul exemplaire et pour cause. A.B. de l'Imp. du P. Ch. de L... S.A., in-8 de 202, reçu en chagrin vert, avec fer à filet d'argent doré ».

Suivait le commentaire : « Catalogue plus que curieux des bonnes fortunes du prince de Ligne ».

La fanfare de Charles Nodier

TOUS les amateurs d'ouvrages anciens connaissent les reliures du seizième siècle, dites « à la fanfare », avec leurs plats portagés en compartiments symétriques, remplis de fleurons en spirales, de branches de palmiers et de lauriers.

Elles n'empruntent point leurs noms, comme on pourrait le croire aux cors de chasse, ni à quelque orchestre du temps, mais simplement à la commande que passa au dix-neuvième siècle, le même Charles Nodier à son relieur, d'une présentation de ce genre pour un livre de sa bibliothèque intitulé « Les Fanfares et couvées abadesques... »

Un ferme de bibliophilie venait de naître !

Préméditation

L'AUTOMNE nous ramène un afflux de catalogues d'experts et de libraires. A signaler notamment la réunion, largement illustrée, de livres anciens des dix-septième et dix-huitième siècles provenant principalement de la bibliothèque du duc de Chartres, que présente Pierre Berès. Nous avons relevé récemment dans le catalogue d'une autre illustre maison, à propos d'un exemplaire de *Autour de la Lune*, de Jules Verne (Hetzel et Cie), la note suivante :

« Edition originale, volume de prix du lycée Condorcet, classe de 7e. Premier prix d'allemand, attribué à l'élève Abel Hermant. Ce livre, dans cette condition, est plein d'intérêt puisque j'y souviens du rôle d'Abel Hermant pendant l'occupation. »

Premier prix d'allemand en classe de 7e ! Voilà qui peut passer pour de la préméditation.

A LA MAISON DE LA PENSÉE

Les écrivains sont à l'étalage

A LA Maison de la Pensée, Comité national des écrivains donnait samedi après-midi sa vente annuelle.

Ce genre de cérémonie exerce irrésistiblement — révérence gardée — un concours agricole.

[illegible]

La vamp des écrivains

[illegible]

Max FAVALELLI.

ÉDITION FRANÇAISE PAS MORTE

[illegible]

LE BAYON DES POLICIERS

LE MACCHABÉE FOLICHON

par Léo MALLET

ON aurait tort de croire que l'humour macabre est l'apanage des seuls auteurs anglo-saxons. Certains de nos compatriotes s'y sont essayés avec brio. Entre autres, M. Pierre Mac Orlan.

Sur cet écrivain, dont on vient de rééditer le déjà ancien « Tueur numéro 2 » (1), il a été à peu près tout dit. Qu'on me permette toutefois une remarque. Une volonté assez horripilante de classification par trop élémentaire un fait diviser l'humanité en anges et démons, les premiers (policiers) pares de toutes les vertus, les seconds (criminels) souillés de tous les vices. Pierre Mac Orlan, qui a fréquenté des bataillonnaires, des légionnaires, des ruffians et — par la pensée, les pittoresques tenants du Jolly Roger, ainsi que des honnêtes gens, devrait pourtant savoir que ce n'est pas si simple.

« Goupi-Mains rouges à Paris »

A cet égard, la « Série Noire », par ailleurs non dépourvue de défauts — j'y reviendrai — aura eu l'avantage de remettre les choses au point. Ceci dit, « le Tueur n° 2 », beaucoup à ce qu'il écrivait. (C'est le défaut majeur des auteurs « policiers » français, même des meilleurs). Après « Goupi-Mains Rouges à Paris », je n'oserais plus lui adresser pareil reproche. On rit, certes, on folichonne, on plaisante avec les squelettes, on leur administre quelques petites claques au la hauteur du sacrum, mais on s'aperçoit rapidement — la part faite à la fantaisie — que dans la cage thoracique bat un cœur très vivant.

Dans ce « roman de mystère », aussi rigoureusement cryptique que ces « polices » dont Pierre Véry n'accepte pas l'appellation trop contrôlée, par louable souci de liberté poétique, l'auteur joue nonchalamment aux osselets.

Il y a là Main Rouges, évidemment, qui s'improvise détective pour venir mener à Paris une enquête sur la disparition de sa nièce. Goupi-Mad-mac, mais il y a aussi l'extravagante famille Bleu et le jeune Gérard, « doux baleine rieur, merveilleux feigneur », auteur d'un recueil d'histoires drôles à base de squelettes dont on nous donne, de ci de « au-delà », quelques piquants échantillons. Il y a enfin, pour rejoindre ces anecdotes de catacombes, les ossements baladeurs d'une victime que se repassent de l'un à l'autre, comme le bien connu furet des bois, les commerçants du Marché aux Puces.

M. Pierre Véry m'a souvent donné l'impression de ne pas « croire » beaucoup à ce qu'il écrivait. (C'est le défaut majeur des auteurs « policiers » français, même des meilleurs). Après « Goupi-Mains Rouges à Paris », je n'oserais plus lui adresser pareil reproche. On rit, certes, on folichonne, on plaisante avec les squelettes, on leur administre quelques petites claques au la hauteur du sacrum, mais on s'aperçoit rapidement — la part faite à la fantaisie — que dans la cage thoracique bat un cœur très vivant.

Arsène de [illegible] romans remarquables. « La Ventre », par Stanley Ellin ; « Le Cri », mais hélas ! pas [illegible] ; « Miss Oliphant a disparu », par Joseph Shallit ; l'humour [illegible] pages (« La Tour de Londres », « La lumière de la mort », « Le Cadavre [illegible] Eberhart ; c'est tout [illegible] preinte) ; « La [illegible] Adams » ; par [illegible] dûmes d'un chef d'œuvre [illegible] teur). Hélas, dans [illegible] quelque chose qui [illegible] sme du zèle et [illegible] James Gillette [illegible] Mrs Bradley ».

(1 et 2) Editions [illegible]

Chez Correa, « VERTE [illegible] SORDRE », [illegible] volet du triptyque de Chester Himes ; « Les Mercenaires », de Jacques Collet, « COLLET DES [illegible] HESES », [illegible] surnomma « Le Tueur aux [illegible] et une « CHRONIQUE DE [illegible] TURE MODERNE », de Mortimer [illegible] land.

Aux Presses Universitaires de France, « GALLIENI [illegible] TEUR », de P. Chauvin [illegible] chanins ; la « REVOLUTION [illegible] PERATIVE », de Roger [illegible] et « TU VIENS EN AMERIQUE », de Félix de Grave. Combe.

Chez Laffont, la [illegible] du « MALRAUX-LUCY », de Churchill.

A UNE TRÈS FORTE MAJORITÉ
F.O. se prononce pour une grève générale
Léon Jouhaux réclame une augmentation des salaires

LES membres du comité national F.O., qui ont siégé samedi et dimanche, se sont ralliés à une très forte majorité à la proposition de grève générale de vingt-quatre heures, présentée par les unions de la Seine et du Nord.

Le Comité national a confirmé les revendications immédiates F.O. :

1° Prime mensuelle de 3.000 francs au minimum attribuée à tous les travailleurs ;

2° Intégration des diverses primes dans le salaire de base pour lequel jouera la hiérarchie professionnelle ;

3° Application intégrale du reclassement des fonctionnaires.

Le Comité national a donné mandat à une commission d'établir un plan économique et social qui constituera le programme d'avenir de l'organisation. Il s'est en outre prononcé contre la procédure d'arbitrage obligatoire en matière de conventions collectives ; toute restriction du droit de grève ; et toute unité d'action avec la C.G.T.

Au cours des débats, M. Léon Jouhaux, qui est président de la C.G.T.F.O. en même temps que président du Conseil national économique, a déclaré que le relèvement nominal s'impose pour une grande partie des salaires.

Après deux jours de discussions, les représentants des syndicats indépendants, réunis à l'Hôtel des Sociétés Savantes, ont décidé, à l'unanimité, la création d'une nouvelle centrale syndicale qui s'appellera Confédération du Travail Indépendante.

Un programme revendicatif a été établi et qui porte sur la revalorisation des salaires, avec accroissement de la productivité, le retour aux conventions collectives sur le plan régional, la réforme des entreprises nationalisées, etc.

La commission exécutive de la C.T.I. doit désigner aujourd'hui son bureau confédéral.

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, Thé dansant, 19 h., Louis Maunier et son orchestre ; 20 h. 30, Orchestre radio-symphonique.

CONFERENCES. — 16 h. 55 Connaissance de l'homme : Taine ; 18 h., La recherche du bonheur chez Anouilh, par M. Lusseyran.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, Images d'Italie ; 24 h. 15, Hommage à Louis Salou.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30 Ce soir, on danse.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au chant des guitares ; 22 h., Aux quatre vents, par P. Brive.

THEATRE. — 20 h. 50, « La Croisière oubliée » film radiophonique de Roger Vitrac.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 24 h., Musique douce.

VARIETES. — 18 h. 30, La fenêtre ouverte ; 21 h., Toute la radio, émission d'Aimée Mortimer ; 22 h. 45, Jazz parade, depuis le théâtre Edouard VII ; 23 h. 30, Au fil de l'aiguille.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — A 7 h. 45, Jardins à la française ; 9 h. 15, Heure de Culture française : variété littéraire ; 12 h., Le nouveau royaume : le Finistère ; 12 h. 20, Orchestre de Toulouse ; 13 h. 45, La Catalogne française ; 14 h. 5, Des solistes de musique de chambre.

PROGRAMME PARISIEN. — A 6 h. 47, Tony Muréna vous réveille ; 7 h. 30, Musique du bout du monde ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Emile Noblot et son ensemble.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Réveil en fanfare ; 7 h. 35, Chansons du matin ; 8 h. 30, La valse des chansons ; 9 h. 18, Chants du matin ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 11 h. 15, Orchestres américains ; 12 h. 15, Gens qui rient ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 20, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Toulouse.

LES ELECTIONS DU DIMANCHE

Voici les résultats des élections d'hier

CONFOLENS (Charente). — Indépendants : 2 élus ; Concorde sociale : 1 élu.

Le conseil municipal comprend dix-sept R.G.R. et quatre indépendants.

MAZAMET (Tarn). — L'élection pour le siège de conseiller général du canton de Mazamet a donné une légère avance au candidat d'Union nationale (ind. pendant) sur le candidat M.R.P. Billottage.

OISEMONT (Somme). — L'élection cantonale a donné la victoire à un R.G.R. qui remplace ainsi un socialiste.

YERRES (Seine-et-Oise). — Les élections municipales complémentaires ont donné la victoire aux huit candidats communistes contre les R.P.F. Le conseil comprend maintenant quinze R.P.F. et huit communistes.

ENCORE UN PARLEMENTAIRE INELIGIBLE QUI TRIOMPHE

A la suite d'une élection partielle à Sainte-Eulalie, M. Portmann, ancien sénateur de la Gironde, inéligible, a été élu en tête d'une liste de « défense des intérêts communaux ».

Le souvenir des morts de l'occupation célébré hier en France

A Paris et en province, de nombreuses cérémonies célébrant le souvenir des morts de l'occupation et de la Résistance se sont déroulées dans la journée d'hier.

● Deux plaques commémorant le sacrifice de 35 jeunes Français fusillés au bois de Boulogne, en août 1944, et la mort du colonel Ribière, ancien membre du comité central du parti communiste, fusillé en 1942, ont été dévoilé s au 59 et au 65, rue Chardon-Lagache.

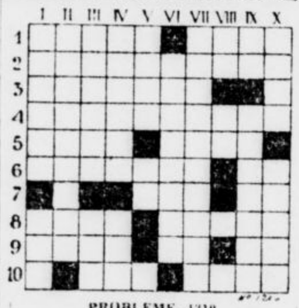
● A Angers, une plaque a été inaugurée, au lycée David-d'Angers, à la mémoire de 37 anciens élèves morts pour la France au cours de la dernière guerre.

● Plusieurs milliers de personnes ont rendu hommage à la mémoire des 27 otages du camp de Châteaubriand, à la Sablière, fusillés le 22 octobre 1941.

● Un flambeau du souvenir a été porté par de jeunes syndicalistes de Saucats à Souze, près de Bordeaux, où 59 résistants furent fusillés.

● La croix de guerre a été remise, en présence de nombreuses personnalités politiques et religieuses, à la localité de Charly-Oradour, dont 41 habitants, réfugiés à Oradour-sur-Glane, furent massacrés par les S.S. en 1944.

● A Epernay, d'anciens F.F.I. ont décidé d'élever eux-mêmes un monument à leurs morts.



PROBLEME 1210

HOR. — I. Il doit être bon trouveur lorsqu'on le cherche. — II. Les gens sont recherchés. — III. Intelligibles. — IV. Certains sont à cheval dessus. — V. Barbe. Usine. — VI. Ils ferment. Sur la voisine. — VII. Ce que sont les bons de la semaine. En éveillant, il est surtout vif. — VIII. Bien charpenté. Ancienne contrée de l'Asie Mineure. — IX. Viserez. Cardinaux. Négation. — X. Démonstratif. Assis du chaud.

VER. — I. Occasion de stopper. Richesses. — II. Invisible. — III. Leur sagesse est exemplaire. Ainsi. — IV. Débarrassés d'ornements superflus. Seule. — V. Peu fréquent. Infra-rouge. — VI. Lieu de supplices. — VII. Publications. VIII. Note. Nouveau venu. — IX. Pétroleuse. Pour le pâté. X. Bien gaulois. Charges.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — I. Hallebarde. — 2. Courbien. — 3. Police. Cris. — 4. Upien. Fêté. — 5. Ge. Us. E.V. — 6. I.T. Exil. — 7. Lapis. Lo. — 8. Tahiti. — 9. Tuer. Mi. Te. — 10. Tribuni.

VER. — I. Pugilat. — II. Acolyte. Us. — III. Loup. Yser. — IV. Lucifer. Ri. — V. Ende. Vit. — VI. Nue. Ame. — VII. Arc. Nohan. — VIII. Elue. Loi. — IX. Dôme. T. T. — X. Essevelles.

Graves inondations dans le Pas-de-Calais

ARRAS, 24 octobre (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant ») — Près de Saint-Omer, à Polincove, la digue s'est rompue et les eaux ont envahi la localité, celle de Recq et celle de Nordausque. Il fallut évacuer plusieurs fermes. Tout le bétail a été sauvé.

Les Ponts et Chaussées ont pris des mesures énergiques afin de limiter les dégâts, qui sont considérables. A l'heure actuelle, quoique la pluie tombe sans arrêt, tout danger semble écarté.

Le souvenir des morts de l'occupation célébré hier en France

A Paris et en province, de nombreuses cérémonies célébrant le souvenir des morts de l'occupation et de la Résistance se sont déroulées dans la journée d'hier.

● Deux plaques commémorant le sacrifice de 35 jeunes Français fusillés au bois de Boulogne, en août 1944, et la mort du colonel Ribière, ancien membre du comité central du parti communiste, fusillé en 1942, ont été dévoilé s au 59 et au 65, rue Chardon-Lagache.

● A Angers, une plaque a été inaugurée, au lycée David-d'Angers, à la mémoire de 37 anciens élèves morts pour la France au cours de la dernière guerre.

● Plusieurs milliers de personnes ont rendu hommage à la mémoire des 27 otages du camp de Châteaubriand, à la Sablière, fusillés le 22 octobre 1941.

● Un flambeau du souvenir a été porté par de jeunes syndicalistes de Saucats à Souze, près de Bordeaux, où 59 résistants furent fusillés.

● La croix de guerre a été remise, en présence de nombreuses personnalités politiques et religieuses, à la localité de Charly-Oradour, dont 41 habitants, réfugiés à Oradour-sur-Glane, furent massacrés par les S.S. en 1944.

● A Epernay, d'anciens F.F.I. ont décidé d'élever eux-mêmes un monument à leurs morts.

UN PATISSIER SUISSE ATTAQUE UN CHAUFFEUR
Mais celui-ci le maîtrise et le conduit au commissariat

UN chauffeur de taxi, M. Claudius Chamarat, quarante-cinq ans, 303, faubourg Saint-Antoine, a échappé de justesse cette nuit à une agression. A 1 h. 15 du matin, alors qu'il était en stationnement avenue de la Motte-Picquet il prit en charge un jeune homme qui lui demanda de le conduire à Versailles.

La course s'effectua normalement jusque dans la traversée de Sèvres. Mais, arrivés près de la poste de Chaville, l'homme demanda au chauffeur de l'arrêter. A peine M. Chamarat avait-il stoppé son moteur, que son client, armé d'une matraque, se précipitait sur lui. Mais M. Chamarat, doué d'une force peu commune, parvint, d'un violent coup de poing, à maîtriser son agresseur et le conduisit au commissariat de Sèvres.

Là, le jeune bandit déclina son identité : Paul Grossenbacher, dix-huit ans, apprenti pâtissier, 30, avenue de Morges, à Lausanne.

« J'étais venu à Paris, il y a quelques jours, avec trois mille francs en poche, expliqua-t-il. J'avais l'intention de visiter la capitale, mais bientôt mon argent fut dépensé. N'ayant plus un sou, je décidai, la nuit dernière, de tenter « le coup du chauffeur de taxi ». »

Près de Versailles
UN AVION DE TOURISME S'ABAT
Trois morts

Un avion de tourisme appartenant à l'école de la S.C.A.M., dépendant de l'aérodrome de Guyancourt, s'est écrasé hier, vers 18 heures, non loin des bois de la Minière, près de Versailles.

Le pilote, Lucien Kellen, demeurant à Paris, 49, boulevard de Vaugirard, relevé avec une grave blessure à la tête, est mort dans la soirée à l'hôpital de Versailles. Les deux passagers, Mlle Josette Molinier, 18 ans, et son frère jumeau Guy, habitant tous deux à Senlis, près de Chevreuse, ont été tués sur le coup.

C'est alors que le pilote se dirigeait vers l'aérodrome de Guyancourt, pour y atterrir, que l'appareil, par suite de circonstances encore indéterminées, s'est mis en vrille et s'est écrasé au sol.

La petite-fille de Gould entre au couvent

NEW-YORK, 24 octobre (A.F.P.) — Le « Daily Mirror » de New-York annonce que la baronne Marie de Mortenache, petite-fille du milliardaire américain Frank Gould, a renoncé à son héritage pour se faire religieuse.

La baronne de Mortenache, qui est âgée de 24 ans, est actuellement au couvent de la Malgrance, à Fribourg, sous le nom de « sœur Marie-Pierre ».

Une folle tente de tuer ses trois enfants et s'ouvre les veines

CONSTANTINE, 24 octobre. — Un affreux drame de famille, dont on ignore les circonstances exactes, vient de se produire à Constantine. Une jeune femme, Mme Mechin, 23 ans, prise, croit-on, d'une crise subite de folie, après avoir tranché les veines des bras de ses trois enfants, âgés de neuf, trois et un ans, s'est ouvert l'artère du poignet.

Tous quatre furent découverts encore vivants et transportés d'urgence à l'hôpital. Mais, tandis qu'on arrivait à sauver les malheureux petits, leur mère ne devait pas tarder à succomber.

UNE MAISON S'ECROULE

CHERBOURG, 24 octobre. (A.F.P.) — Dans un quartier sinistré de Cherbourg, rue de la Tour-Carrée, à la suite des pluies torrentielles qui sont tombées sur la région, une maison s'est abattue.

Il n'y a aucune victime à déplorer parmi les dix occupants de l'immeuble.

LE GARDE-BARRIÈRE lisait son journal :
2 morts

BORDEAUX, 24 octobre (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant ») — Une locomotive haut-le-pied qui circulait sur la ligne Angoulême-Cognac a heurté, à Jarnac, une camionnette qui traversait un passage à niveau resté ouvert. Deux des quatre occupants : MM. Carlo Aurin, de Bordeaux, et M. Joblon, de Talence, furent tués sur le coup. Un troisième passager, M. Lacoutière, demeurant 5, rue Prosper, à Bordeaux, a été grièvement blessé.

M. Léopold Lebrousse, garde-barrière, qui assurait le remplacement du titulaire, a été écroué.

« Je lisais le journal et ma montre retardait de dix minutes », a-t-il déclaré aux enquêteurs.

UN AUTORAIL TAMPONNE UN TRAIN
Douze blessés

NIMES, 24 octobre (A.F.P.) — Un autorail venant d'Alès a tamponné, en gare de Nîmes, le train Nîmes-Le Vigan.

D'après l'enquête, les freins de l'autorail n'auraient pas fonctionné.

EXECUTION CAPITALE A POITIERS

POITIERS, 24 octobre. (Dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant ») — On a guillotiné ce matin, dans la cour de la prison, Henri Bonnin qui avait été condamné à mort le 29 février par les assises de Poitiers. Bonnin avait attaqué en novembre 46 la jeune Jeanine Charpentier et, après l'avoir violentée, l'avait tuée sauvagement en lui portant des coups de poinçons et de manivelle de voiture.

DEUX FEMMES-CAMBRIOLEURS

Deux cambrioleurs en jupons, Jeannette Garcia, 25 ans, 53, rue Adrien-Lesesne, à Saint-Ouen, et Jeanne Malhet, 37 ans, 35, rue Bonnet, qui venait d'opérer dans l'appartement de M. Court, 48, rue Doudeauville, ont été arrêtées par des agents et mises à la disposition du commissaire de police du quartier de la Goutte-d'Or.

« L'esprit frappeur » n'était qu'un gamin de douze ans

LIMOGES, 24 octobre. (Dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant ») — Il n'y a plus de maison hantée à Louis-les-Monges. On sait que depuis plusieurs mois les habitants d'une maison isolée de ce village, Mme Bernard, sa mère, et son fils, âgé de douze ans, ne pouvaient plus dormir parce que chaque nuit un « fantôme frappeur » ébranlait par ses coups la maison.

Les habitants du village, convoqués, firent de longues veilles sans rien découvrir. Le curé fut également appelé pour exorciser la maison.

Le « fantôme frappeur » continuant, on fit enfin appel aux gendarmes. Après plusieurs interrogatoires, le garçonnet avoua être l'auteur des coups. « J'ai agi, dit-il, à la demande de maman, qui s'ennuyait à Louis et voulait aller habiter Paris. Mais grand-mère ne se décidait pas à partir. »

Mme Bernard, malgré ses dénégations a été inculpée d'outrages à magistrat. Elle n'est pas encore à Paris, la ville de ses rêves.

POLIOMYELITE EN HAUTE-SAONE

DIJON, 24 octobre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Trois cas de poliomyélite se sont déclarés dans une école de Gray (Haute-Saône). Les malades ont aussitôt été dirigés sur l'hôpital de Dijon, qui possède des poumons d'acier.

UN CAMION DE GENDARMES SE RENVERSE : 32 blessés

LE MANS, 24 octobre (A.F.P.) — Un camion à bord duquel avaient pris place des gendarmes se rendant au Mans pour assurer le service d'ordre des cérémonies présidées par le général de Gaulle, s'est renversé dans un fossé à la Bazoque, à quelques kilomètres du Mans.

Sept gendarmes ont été grièvement blessés et vingt-cinq autres légèrement.

Le 22 octobre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 459.150 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 101, r. Richelieu, Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

1 2 3 4 6 A B C D

RÉPONSES aux questions qui vous embarrassent

Mlle Liliane Camba, rue de la Huchette, Paris.

Je suis bachelière. Existe-t-il des cours gratuits pour apprendre le secrétariat commercial ?

Des cours de formation professionnelle accélérée, destinés aux étudiant., vont avoir lieu du 7 novembre 1949 au 31 mai 1950. Vous pouvez vous faire inscrire au Bureau universitaire, 5, place Saint-Michel, Paris. Des cours de secrétariat commercial et administratif y seront donnés à l'école des Filles, 41, rue de l'Arbalète, Paris (5e). Ils sont entièrement gratuits. Seul un droit forfaitaire de 100 francs est exigible.

Mme veuve Ponget, à Saint-Maurice (Seine).

J'ai un fils de 14 ans aveugle. Quel établissement pourrait lui donner une formation professionnelle ?

La direction de l'Institut départemental, 7, rue Mongenot, à St-Maudé, reçoit des internes, demi-pensionnaires et externes jusqu'à l'âge de 18 ans, et forme des apprentis. Le prix de la pension est fixé par M. le Préfet de la Seine, payable mensuellement. Suivant votre situation, vous pouvez demander le bénéfice de l'assistance médicale gratuite, totale ou partielle.

Mme Morice, rue de Picpus, Paris.

Mon mari vient de mourir et avait contracté une assurance décès aux A.S. Nous avions adopté un enfant. A qui de nous deux doit aller le bénéfice du capital ?

D'après l'article 74 de l'ordonnance du 19 octobre 1945, si aucune pitance n'a été spécifiée par votre mari, le capital doit être versé dans un délai d'un mois au conjoint survivant non séparé de droit ou de fait. A défaut, au descendant (légitime ou légitimé) ou aux ascendants.

M. Etienne Fages, rue de Paris, à Auxerre (Yonne).

Mon fils est apprenti menuisier. Son patron a-t-il le droit de l'empêcher de suivre des cours ?

Au point de vue légal, tout artisan employant un apprenti doit laisser la liberté voulue à celui-ci pour suivre régulièrement les cours professionnels pour sa préparation au certificat d'aptitude professionnelle ou au certificat de fin d'apprentissage délivrés par la Chambre des métiers.

M. Druelle, à Rochefort-sur-Mer.

Je voudrais exploiter une métairie au Canada. Quelles sont les possibilités et formalités ?

L'entrée de tout Français est libre au Canada ; il vous faudra obtenir un visa au Service de l'Immigration, 38, avenue de l'Opéra, Paris. Si vous pouvez vivre des capitaux pour l'achat d'une exploitation, tout sera facile, sinon vous devez désigner des personnes au Canada qui répondront de vous pour ne pas devenir une charge publique. De plus, vous serez soumis à un examen médical.

Adresser les demandes à Paris-presse-l'Intransigeant, 100, rue de Richelieu, service « Réponse aux questions qui vous embarrassent ».

REALISATION SENSATIONNELLE DE LA TECHNIQUE TÉLÉPHONIQUE

M. Thomas J. Watson, président des conseils d'administration de l'International Business Machines Corporation et de la récente organisation IBM World Trade Corporation, s'est adressé aujourd'hui, de New-York, à tous les membres du personnel de l'I.B.M. et à leurs familles réunis dans les bureaux et usines de 109 villes dans 47 pays. M. Watson a parlé pendant 15 minutes sur un vaste réseau de radiotélécommunication, et, au dire des autorités compétentes, cette émission a été la plus importante qui ait jamais été organisée jusqu'ici.

M. Watson a entretenu ses auditeurs du développement des activités extérieures de l'IBM qui a déterminé la création de la IBM World Trade Corporation, filiale autonome de l'IBM, prenant en charge toutes les affaires hors des Etats-Unis.

« A l'extérieur de l'IBM, a dit M. Watson, l'activité s'est accrue de 340 p. 100 en 1948, par rapport à

Mr. Thomas J. WATSON

1939. Les effectifs correspondants ont en même temps doublé, pour atteindre près de 8.000 personnes. » M. Watson a souligné le développement actuel et futur des moyens de production et du programme d'éducation pour l'IBM World Trade Corporation.

Mettant l'accent sur l'importance des Nations Unies dans l'affermissement de la paix et le développement du progrès dans le monde entier, M. Watson a vivement recommandé à ses auditeurs d'apporter toute l'aide et l'encouragement possibles aux représentants de leur nation au sein de l'O.N.U.

Le message a été écouté par le personnel et les invités de la Compagnie IBM France, au siège social, 5, place Vendôme, à Paris, au laboratoire à Paris, aux usines de Vincennes et d'Essonnes, ainsi que dans onze bureaux de province : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nancy, Nantes, Strasbourg, Toulouse, Alger, Casablanca et Tunis.

M. Watson a utilisé fréquemment la radiotélécommunication pour s'adresser au personnel des usines et bureaux de l'IBM.

MISE AU POINT

LE CONSORTIUM MEDITERRANEEN DE CREDIT dont le siège social est à Marseille, 8, rue Saint-Jacques, informe ses adhérents qu'il n'a rien de commun avec le CONSORTIUM DE CREDIT dont le Directeur a été arrêté. Le C.M.C. continue normalement ses activités.

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité

PIECES D'ARGENT

de 1 fr. : 25 fr., de 2 : 50 ; de 5 : 210 ; de 10 : 50 ; de 20 : 100, et tous BIJOUX. Prix forts. Supplément par quantité C.P., 5, b. Strasbourg (Mre Str.-St-Lazare) MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage).

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

Adj. Mairie Carnetin (S.-et-M.), 5 nov., 15 h. PROPRIETE RURALE av. jard. M.Px 200.000, cons. 250.000 et 5 pièces, terre. M.Px 3.000, 1.500, 2.000, 1.500, 1.500, le tout lib. de location. S'adr. Me MAGUET, not. Paris, 32, r. Malher bes.

Adj. en not. Paris, 30 nov., 14 h. Propriété 4, PARIS Contenance 403 m. env. Revenu brut 241.874 fr. M. à p. 800.000. S'adr. à Me BLANCHET, not., 11, r. de Beaujolais.

VOULEZ-VOUS de l'ARGENT

pour acheter votre maison, votre commerce, votre ferme, etc. PRETS A TERME DIFFERE REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 OU 20 ANS

COMPTOIR GENERAL DE CREDIT

7, boulevard des Capucines, 7, PARIS-2e (Métro : Opéra). Tél. : OPE. 92-08 Renseignements gratuits, ouverts tous les jours même le samedi après-midi

GROUPES ELECTROGENES

Pour allumer 10 à 150 lamp. DISPONIBLES IMMEDIATEMENT

S.T.A.M.E.L. 4 a 8, Bd de la Somme, Paris-17e GAL. 93-02 à 04

PUB. L.I.

Si vous voulez rire, vous irez voir le film Paramount « ENGAGE VOLONTAIRE », dont Bob Hope et Eddie Bracken, réunis pour la première fois, sont avec Dorothy Lamour les irrésistibles protagonistes, et qui passe actuellement à l'ELYSEES-CINEMA et bientôt au CINEMONDE

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu

Demandes d'emplois 75 fr.

COUT. MODES. CONFECT.

Jeune fille, mariée à domicile cuis. et tous travaux ménage, sachant un peu repasser, demande place. Ecrire : BAROCHE, 24, Bd Richard-Lenoir, PARIS.

GENS DE MAISON

CONNE A TOUT FAIRE

de 30 à 50 ans, munie de références sérieuses et récentes, pour famille de deux personnes. Gages 15.000 fr. Excellente nourriture, chauffage, salle de bains. Ecrire à MALLET, 9, rue de VITRY, de 10 h. à midi. Ne pas téléphoner.

Jeune chauffeur, contrôleur. Sté 22 37

Ch. H. 1re 25-45 a. sérieux, connu, b. gages. Wag.-Lits 60 matin

INDUSTRIE

Polisseuses mat. plastique. Se pres. matin sur 20 r. Marc-Blanche 14e

CARLIER MONT RADIO 11 ans prat. Min. 2 a. même spé. Se présenter : ARLAM 101, avenue Pierre-Brossolette, Montrouge

EXCELLENT

TOURNEUR-OUTILLEUR

Ecr. av. réf. N° 63.958 Cottrez Publicité, 8, av. Bordigue 17e q. tr.

UN RABOTEUR OUTILLEUR sur ETAU limeur

FRAISEURS de fabrication

PERCEUR ALESEUR

sur RADIALE

Se pres. avec référ., tous les jours de 9 à 12 heures, sauf le mardi Cie des MACHINES **BULL** 94, av. Gambetta-2e.

T. S. F.

TELCO, 175, r. de Flandre, Paris 19e, h. câbleuses avec réf. Agent techn. 1re cat. tr. qualif. sér. réf. exig. Se pres. mardi 25 et à 9 h.

Usine caoutchouc recher. ouvrier qual. pr rechapage et démoulage moules. S'adr. 2, route de Rosny, Carrières-sur-Seine, mat. à 10 heures.

Dactylo-facturière, bonne dactylo, accept. connaissance sténo. Débutantes admises. Se pres. tous les jours sauf samedi, 13, rue d'Alsace.

STENODACTYLO expérimentée. Ecr. av. réf. et prétent. : COLY, 21, Bd Heller, SURESNES. Chiffre. Avantages sociaux.

Jeune homme 28/30 ans, mécano. Ecr. en indiq. réf. à G. Rodriguez, 1, av. Joffre, Meudon.

S.G.T. Gérance immeubles 85, rue Turbigo demande secrétaire sténodactylo.

Recherche sténodactylo bue dactyl. capable, active, bonne présentation aux. : Jeune HAVAS 56 102-927, rue Vivienne, 1er

Jeune dame sténodactylo extérieur, connaissant si possible publicité, se fixerait. RIGOLOT, 12, rue de Trévise.

Sténo 21-28 ans rapides, bonne instruction pour usine. Voir Mme BERARD, 12, Bd Haussmann (sauf mercredi et samedi) ou écrire Usines Alsthom, 38, rue Cambacérès, Paris-8e.

Secrétaire bon. connaissance anglais, sténo-dactylo, pour bureau Paris. Ecrire avec curriculum vitæ : C.O.S., 12, rue Madrid, Paris (8e).

Secrétaire-sténodactylo bue dactyl. capable, active, bonne présentation aux. : Jeune HAVAS 56 102-927, rue Vivienne, 1er

Jeune dame sténodactylo extérieur, connaissant si possible publicité, se fixerait. RIGOLOT, 12, rue de Trévise.

Sténo 21-28 ans rapides, bonne instruction pour usine. Voir Mme BERARD, 12, Bd Haussmann (sauf mercredi et samedi) ou écrire Usines Alsthom, 38, rue Cambacérès, Paris-8e.

Secrétaire bon. connaissance anglais, sténo-dactylo, pour bureau Paris. Ecrire avec curriculum vitæ : C.O.S., 12, rue Madrid, Paris (8e).

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PRO. ESSIONN. DE FABRICATION PROFESSION. de FABRICATION PROFESSION. D'ENTRETIEN

S. présenter tous les jours, même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Ballard PARIS (Cher métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation).

CABLEURS en TELEPHONIE **BONNES SOUDEUSES**

en TELEPHONIE. Se pres. 9 à 11 et 14 à 17 h. 47, rue Ledru-Rollin, 1er Cie Indus. **TELEPHONES** trielle des 2, rue de l'Eugène-Eolert-Keller, Me Charles-Michels.

On dem. Ajiveurs-Ajiveuses et Tb. Chromeur de métier. Sté Chromage d'Asnières, 15, r. Aimebert, Asnières.

IMPORTANTE USINE BANLIEUE Sud-Est recherche DESSINATEUR Ajustage haute tension et DESSINATEURS ETUDES. Ecr. avec curric. vit. et prétentions à M. Leprêtre, 3, avenue Gabriel-Péri à SAINT-MAUR (Seine).

PREPARATEURS

fabrications série, 30 à 40 ans, avec stage expérience de l'usinage sont demandés par Société Métallurgique à PARIS

Ecrire à FABIN 186 3, rue du Département, Paris-19e.

On dem. BIJOUTIERES qual. pr bijouterie plaqué or. - MURAT, 62, rue des Archives, PARIS.

DIVERS

Pr me second, ai bes. 3 collaborat. affaire nouvelle, Moulin, 3, r. de la Banne, mardi 25 de 9.30 à 11.30.

On dem. Hom. 30-35 a. parf. connaiss. anglais pour admin. comm. poste en vue export. I.M.E.P.M., Serv. personnel 251, Fg St-Martin

Rech. personnel pr spécialité vitée au cour. per mes soins, gain raisonn. assur. Voir M. BODIN, 35, rue St-Georges, Paris, de 12 à 12 h. 30.

LES CHAUSSURES D'ART LEPICARD

21, rue Olivier-Métra, Paris-20e demandent

APPRETEUSES

hautement qualifiées. Se présenter entre 11 h. et 12 h. sauf mardi

Très importante usine savonnerie, produits de toilette, recherche pour service chef d'atelier

CHEFS D'EQUIPE

25-30 ans. Avant, sachant, connaître. Très sérieuses réf. exigées. Ne pas se pres. Ecr. en indiquant âge, prétentions et références à DESVAUX, 57, rue Pierre-Charron, PARIS (8e), qui transmettra.

Dem. lecteur exal. connag. sér. réf. Sud Investissements, 63bis Méninmontant

Gde Pâtiss. Pse rech. Agents vendeurs, sérieux, pr sect. Pâtisserie toute moy. Se pres. mardi 10 h. à 12 h. 6, place des Etats-Unis ou dem. Représentants Courtiers même débutants. Aff. intéressante pour sérieux, connaissant. Ve Mardi 14, C.M.A.V., 5, rue Louis-le-Grand, Paris

M. RABEUX **SIT. IMPORT.** Paris (8e) MAR. 59-14 minimum assuré. Ecrire, exiger diffuseurs à domicile, article vitré extér. et intér. Se pres. mardi 25 de 9 à 12. 12, Galliera, Maison Courtiers gara immédiat. Province top-pay. National Studio, 12, rue Grange-Batelière, Paris (9e).

Dem. Monsieur sérieux, libre de suite. Se pres. mardi 25 de 9 h. 30 à 12 h. M. Arnoul, 51, r. Clichy, fond cour.

Courtiers Publicité pr revue économique Europe. - GOB. 16-09.

Gardes d'enfants 200 fr

Femme enfant depuis 2 ans, h. heure, soins mater. Lamastre, Vienne-en-Val (Loiret).

Représentations 500 fr

REPRESENTANTS

très sérieux, visitant Cafés, Bars, Hôtels, Restaurants

NEGOCIANT PARIS

org. comm. (se unifie, Cognac, ex-chef vin, Calvados, Rhums, Portos d'origine, Liqueurs, Vins de Bordeaux,

GRANDES MARQUES

Inutile comm. Poss. fixe. M.J.C., 21, rue Octave-Mirbeau (17e).

Sté Crédit Mutuel rech. CADRE gde exp. produit. Discrétion. Ec. COURAULT, 12, r. Cdétaigne-15e.

Travaux à façon 200 fr

Peint. trav. soign. Px raison. Jo seph, 2 bis r. Custine, K-Rivière Ch. 6.000 f. Pont-Pas. DOR. 55-65.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Particulier échange STANDART 11 CV. C.L. toute beauté absol. comme neuve ou rodage contre voiture plus puissante. RIEF, 12, r. de la Victoire TRU. 66-96.

ACHATS 450 fr.

ACH. tles voit. Paiement suite 131, bd Haussmann. Did. 52-85.

Achète VOITURE AMERICAINE récente. Téléph. SUF. 30-37.

Gérances 300 fr

Ch. gérance libre Café, Int. s/abs. Caution, 10, r. Rouvray, Neuilly-s.

SERVICE DES PETITES ANNONCES Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

VENTES 450 fr.

HUDSON 20 CV, 47, spécial, 5/6, SIMCA fourgon neuf 400 cmat. PEUGEOT 203 bon état, 170.000 20, rue Clauzel, TRE. 75-67.

A vélom. 2 t. mot. inf. ETO. 21-57

Slimca 5, 6 pos 39 p. 61. Nor. 97-57

Cours, Leç. Ecoles 500 fr.

Cherche REPETITEUR 4ème LA TIN 2 h. 30 à 7 h. Ecr. références et prétentions à *Paris-presse* 229.

Chiens 500 fr

Qq. excell. cockers extra brossaill. et courant lapin, Korthals jeunes et dressés extra marais, braques allem. setters anglais gordon rassat schasse. 184, av. Belle. Gob. 76-99

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Paie cher meublé mens. ARC. 16-53

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. appt 3 p. et meublon rideaux rep. just. 750 mens. Gobelin 111-44-10

Cher. urg. appt 2 p. cuis. centre et possible avec reprise même élevée. Ecr. « Paris-presse » 234.

Ch. app. minim 4 p. Accept. rep. Dubin 2, cité Rougemont 9e

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Quartier CHAMPS-ELYSEES beau magas. av. dépend. 100 m2. Wolff 169, Bd Haussmann. ELY. 41-28

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

TR. URGENT éch. local remis. neuf à neuf 80 m2 e. boutiq. et bureau 130 m2 env. de centre. Renault, 28, r. Duperré, Paris. TRI. 60-88.

OPERA mixte 2 p., entr. cuis. Libre suite. RIC. 20-00

Pas de Porte pavillon mixte, gare Nôtre-le-Sec 8 p. pr. téléph. chauff. garage, jard. 800 m. convenient. fam. prof. libér. comm. gros Eg. bull. pr. vte. Bot. 46-50 à b. h.r.

Cherchons en location gérable locaux pour fabrication confection. BIEN FAIT, 85, Bd MAGENTA

LOCAL 2.300 MQ

Entrée charet. 8 pces. Visite s/place S.T.E.V.A.A. 74, r. Petit. BOT. 64-05

Appt comm. 5 p. bout. gl. local à vitre, bureaux, quart. Halles, Bolerm. s/abst. S'adr. ou écr. Ferrand-Taillet, bot. 28 av. Marceau.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

NEUILLY Bs appts 4 et 3 pces soleil, occupés. Bas prix. Bon placement.

Lillois et Girondins
solidement accrochés
aux postes de leaders

● On ne craignait pas pour Lille à Sète, sauf les émotifs partisans « intimes » du onze lillois, qui ne sont rassurés qu'au moment où leur équipe mène à la marque par trois buts à... zéro, et encore. Mais Baratte et ses partenaires s'ils gagnèrent sans discussion, ne réalisèrent que le score de deux buts à zéro en leur faveur.

Faut-il croire que le onze sétois est en amélioration ? Sans doute, car Lille, pierre de touche, c'est une référence de premier ordre.

● L'équipe des Girondins a, comme son chef de file, accompli une excellente performance, hier, à Colombes, en battant le onze du Racing Club de Paris » qui, diront ses supporters, a laissé échapper un succès qui fut souvent à sa portée dans le courant de la partie. » C'est une opinion qui

par LUCIEN GAMBLIN

n'est pas sans valeur. Mais il ne faut pas minimiser la victoire des joueurs bordelais, qui firent preuve pendant toute la partie d'un dynamisme remarquable et de reelles qualités.

● La stature imposante, la puissance de frappe, la décision et la rudesse des Girondins furent interprétees par de nombreux spectateurs comme la pratique d'un football irregulier. C'est là jugement passionné. Car sans déclarer que les joueurs bordelais sont des agneaux — et M. Richet qui ne se montra pas tendre pour eux ne leur fit aucun cadeau — on doit insister sur le fait qu'en football la qualité athletique a un role à jouer. Et aussi que trop nombreux sont à présent les joueurs français si douillets que le moindre choc en fait des « victimes ».

● Sochaux et Toulouse ont tous deux consolidé leur position. Le premier en battant severement Saint-Etienne, le second en prenant l'avantage sur Montpellier. Sochaux et Toulouse restent donc troisièmes du classement avec seulement devant eux Lille, premier, et Bordeaux, second, qui ne les precede que d'un point.

● Vient suite Roubaix-Tourcoing, spécialiste des matches nuls, qui n'a pu faire mieux que de laisser un point à l'Olympique de Marseille, qui lui rendait visite. Mais Lens, en battant Nancy s'est hissé au niveau de Roubaix. Les trois clubs nordistes sont donc actuellement classés dans les six premiers de division nationale.

A L'INFIRMERIE DU RACING

Voici des nouvelles des blessés toujours nombreux au Racing :

GABET : le diagnostic du masseur Hainaut est réservé. Torsion du genou, avec contusion interne due à un coup. C'est seulement ce soir que l'on pourra se prononcer.

TESSIER est autorisé maintenant à faire du footing et de la bicyclette. Dans dix jours, il commencera la culture physique et, dix jours plus tard, il reprendra l'entraînement. Il compte rejouer au plus tôt le 4 décembre pour le match Lens-Racing.

LAMY ne peut se servir de son pied droit en raison d'une douleur attribuée à un point d'arthrite compliqué de rhumatisme. Il joue en équipe inférieure afin de ne pas se « rouiller », mais il est navré de voir que la guerison tarde.

VAAST se trouve dans le même cas. Et sa fragilité devient très inquiétante pour l'entraîneur Baron autant que pour lui-même.

Victor DENIS.

CHAMPIONNAT DE PARIS. — Poissy bat C.A. Paris, 2-0 ; Juvisy bat Pontoise, 2-1 ; Corbeil bat Saint-Maur, 4-3 ; Colombes bat Le Vésinet, 2-1 ; Amicale bat Provins, 5-2 ; Saint-Germain et Vitry, 1-1.

"Rien avant mardi midi"
affirme M. Paul Nicolas

Demain à midi sera connue l'équipe de France qui jouera son deuxième match contre la Yougoslavie (Coupe du monde) dimanche à Colombes.

Le comité de sélection a supervise hier trois rencontres Racing-Bordeaux, Strasbourg-Rennes et Sète-Lille. Quels enseignements en ont-ils tirés ?

La plus grande discrétion est observée par les membres du triumvirat.

« Nous ne donnerons rien à la presse avant demain midi, nous affirme Paul Nicolas en fin de matinée. Le Bureau fédéral devant être le premier informé. **Mais n'attendez rien de sensationnel.** »

A la ligue de Paris, M. Gaston Barreau nous a fait entendre un son de cloche identique :

« Le voyage de Strasbourg n'a pas été probant. Mais Grummelon a été très bien. A demain pour la formation officielle. »

La formation de Belgrade

Si « l'on ne doit pas attendre du sensationnel », nous aurons donc sans doute une formation qui sera semblable à celle de Belgrade seulement modifiée par la rentrée de Strappe.

Mais la blessure de Carré laisse un vide. Si le Lillois n'est pas rétabli pour dimanche, qui le remplacera ? Luciano, Dubreucq ?

Ce qui donnerait l'equipe suivante : Ibrir ; Frey, Marche ; Prouff, Hon, Carré (ou Dubreucq) ; Baillot, Ranzoni, Baratte, Strappe et Grumelon.

Remplaçants : Favre, Guérin, Quenolle et Vandooren. — R. JOURDAN

Les « 22 » au crible

Dernier examen des « 22 » pour former l'équipe de France qui jouera dimanche, à Colombes, contre la Yougoslavie (Coupe du Monde). Voici leur note :

EXCELLENT : Ibrir, Frey, Marche, Hon, Grumelon.

TRES BON : Prouff, Ranzoni, Baillot, Strappe, Vandooren, Quenolle.

BON : Baratte, Luciano, Walter, Moreel, Sommerlynck, Dubreucq.

MOYEN : Favre, Guérin, Grillon, Woehl.

Carré (blessé) n'a joué qu'en réserve.

BORDEAUX en dix minutes a fait mieux que LILLE de vant le RACING...

Le Racing a raté le coche, hier, à Colombes, devant Bordeaux. Après avoir eu, deux fois, l'avantage à la marque, les Parisiens durent s'incliner devant le forcing des Bordelais pendant le dernier quart d'heure de jeu.

— Quelle douche écossaise ! constatait Gérard, l'entraîneur des Girondins. J'ai eu peur devant le départ remarquable des Parisiens. Puis j'ai repris confiance quand Rodriguez réduisit le score.

— En seconde mi-temps, nouvelle inquiétude après le but de Quenolle. Mais les quinze dernières minutes ont été totalement à notre avantage.

— Nous avons réussi un exploit mais je ne suis pas satisfait du jeu pratiqué. Ne soyons pas plus royaliste que le roi. Prendre deux points à Paris, devant le Racing, est une aubaine que nous savons apprécier.

Trop dur le jeu bordelais

Si Bordeaux n'a pas usurpé sa victoire par son dernier quart d'heure, le Racing ne méritait pas de perdre. Il faut reconnaître que jouant à dix dès la reprise (Gabet touché ne fut d'aucune utilité après le repos), les Parisiens furent handicapés. Merignac, libéré du souci de marquer son ailier droit, put venir renforcer sa ligne d'attaque. Il obtint même, avec le concours de Grillon, le point égalisateur.

Mais nous critiquerons surtout le jeu très viril de la défense bordelaise. Merignac, M'Barek firent bien souvent des irrégularités que l'arbitre ne sanctionna peut-être pas assez sévèrement.

Ceci dit, les Girondins présentèrent une équipe solide, athlétique, dont la ligne d'attaque est le meilleur élément. De Harder (surtout) et Libar furent souvent dangereux pour la défense racingman.

Le Racing handicapé

Les joueurs de Baron prirent un excellent départ mais — Gabet touché — furent trop dominés pour se reprendre.

La défense flotta également toute la partie. Vignal commit deux erreurs qui lui coûtèrent deux buts. Saina ne put contenir de Harder et Grizzetti fut souvent mal inspiré. Les meilleurs Parisiens furent Quenolle et Morcel. Le premier fit une bonne partie et Morcel fut dynamique à souhait. Mais l'absence de Leduc se fit sentir.

L'arbitrage fut une fois encore insuffisant et pourtant M. Richet ne se fait pas faute de siffler.

R. JOURDAN.

« Gabet blessé et trop de fautes non sanctionnées » disent MM. Dehaye et Galey

● *M. Dehaye, président du Racing.* — Encore une fois nous avons perdu un joueur en cours de partie. Le sort ne nous est vraiment pas favorable, car, jusqu'ici, nous n'avons joué que trois matches avec onze joueurs du début à la fin.

● *M. Galey, directeur sportif du Racing.* — Le football français est vraiment mal en point. Que de fautes ont été commises par les Bordelais sans être sanctionnées ! Et qui sait même s'il se trouvera quelqu'un pour les signaler et les déplorer ces fautes répétées...

Les Yougoslaves battent le Wacker de Vienne (4-1)...

BELGRADE. — En match d'entraînement, la Yougoslavie recevait, hier, le Wacker de Vienne. Nos prochains adversaires alignaient : Sostaritch ; Stankovitch, Horvath, Tchaikowski I, Jovanovitch, Djalitch ; Sentchas, Tomasevitch, Vonkosaveljevitch, Bobek et Tchaikowski II.

...et seront jeudi matin à Paris

BELGRADE. — Les joueurs yougoslaves, quitteront Belgrade mardi à midi et seront à Paris jeudi matin. Leur équipe s'entraînera vendredi à Colombes. La formation exacte dépendra de ce dernier training.

Au classement des buteurs :

Urbansky se rapproche de Baratte

Au cours de la dixième journée, ni Baratte, ni Bottolier n'ont marqué. Urbansky, Vandooren, Jacques Grumlon se rapprochent deux leaders, le Toulousain rejoignant Bottolier.

1. Baratte (Lille) 10 buts.

2. Bottolier (Nancy) et Urbansky (Toulouse) 8.

4. Lechantre (Lille) et Jacques (Sochaux) 7 ; 6. Sesia (Stade), Cisowski (Metz), Kargu (Bordeaux), Vandooren (Lille), Morcel (Racing), Grumelon (Rennes), Michlowski (Saint-Etienne), Hoffmann (Strasbourg) et M. Lanfranchi (Toulouse) 6 buts.

Les basketteurs provinciaux ont affirmé leurs progrès...

LA troisième journée du championnat de basket ball a confirmé les gros espoirs réalisés par les joueurs provinciaux... Jamais équipes parisiennes ne furent bousculées comme hier...

A Auboué, le Métro, pourtant en belle condition, a dû s'incliner devant les joueurs locaux par 36 (28), la belle partie du Racing, vainqueur de Championnet (61-45) et enfin le nouveau succès prometteur de Pont-l'Evêque, qui revient du périlleux déplacement de Montbrison avec une belle victoire méritée (40-28).

national Owidzinski obtient de brillants résultats avec ses jeunes équipiers.

Au gymnase Japy, la belle triplette de Bellegarde, Petitjean-Derency-Desemmes, bien encadrée, a donné la leçon aux Parisiens du P.-O. (53-27), tandis que l'Hirondelle des Coutures eut bien du mal à vaincre Toulouse (36-35), et Perrier, pourtant responsable du succès d'une formation dominée, fut bien décevant..

A Monaco, les Universitaires parisiens s'en furent chercher une défaite (32-31) après un match sévèrement disputé se terminant en bagarre et le public envahissant le terrain... Le public monégasque nous avait habitué à plus de sportivité.

Retenons le nouveau succès de Villeurbanne sur La Rochelle (37-

Jean LAPEYRE.

● Thureau, *démobilisé dans quinze jours, est nommé moniteur d'E. P. à Provins.*

● Mainella *a donné sa démission au Stade Français.*

Ayant totalisé 7.271 points au décathlon (record : 7.165)

Le vent fut le pire adversaire de HEINRICH

Le « Goliath » alsacien Ignace Heinrich a non seulement résisté à la coalition des champions qui lui ont livré une sévère bataille durant les deux journées du décathlon, mais notre champion n° 1 s'est permis le luxe de battre le record de France en l'élevant à 7.271 points (contre 7.168).

Hélas ! le vent, à la Croix-de-Berny, soufflait trop fort, et Heinrich en sera quitte pour faire mieux... la prochaine fois. Son record, en effet, ne sera pas homologué.

Dans cette ambiance tellement sympathique qui réunissait athlètes, spectateurs et officiels, le sport ne fut pas oublié, malgré quelques numéros que Medrano n'aurait pas désavoué et qui permirent — une fois n'est pas coutume — à nos champions de se distraire en bataillant ferme.

Marie a bien tenu

Le fait saillant de ces deux journées est l'excellente tenue du recordman du 110 mètres haies André Marie, qui fêtait ses 24 ans il y a dix jours.

L'athlète de l'U. A. I. débutait dans le décathlon, il totalisa 6.042 points, se classant troisième devant le champion de Paris Bobin, Thureau, Frayer Grossin. Cinq Français seulement, jusqu'ici, ont fait mieux que lui. C'est dire la valeur de sa performance.

— Laissez-moi m'acclimater un peu avec le javelot et la perche et nous en reparlerons dans deux ans, déclarait-il très satisfait de son essai.

Son entraîneur croit son poulain capable, dès l'an prochain, de totaliser 6.400 points, en attendant il franchira plus de 7 mètres en longueur et abaissera le record de France à 14" 3-10, sinon mieux, disait Vereaux.

Il est certain que Marie en a étonné plus d'un par sa résistance, rien ne prouve en effet que les haies hautes soient la meilleure spécialité du blond André.

Sprecher, ancien recordman, grâce au javelot et au 1.500 m., vint coiffer Marie sur le poteau.

Gérard de FERRIER.

Les Vallerey en forme !

CASABLANCA. — Giselle Vallerey : 1' 9" 8/10, sur 100 mètres, vient d'améliorer son record d'Afrique du Nord. Elle fut imitée par le brasseur Lioriens : 1' 13" 5/10 et l'équipe du R.U.C., Molkou, Guy, Jehan et Michel Vallerey, au relais 4x100, qui réalisa 4' 12" 8/10. — CRUYNET.

RACING - AGEN - BAYONNE - TYROSSE
matches vedette de la grande première

Voici les matches de la première journée du championnat de Fédérale en rugby, qui débute dimanche 30 octobre. Le club nommé en premier reçoit sur son terrain : Bayonne-Tyrosse, Racing-Agen, Narbonne-Montferrand, seront les trois têtes d'affiche.

A. — Vichy-Castres ; Bort-Limoges ; Dijon-Dax.

B. — Marmande-Stade Montois ; Tarbes-Cognac ; S.B.U.C.-Béziers.

C. — Vienne-La Rochelle ; Bayonne-Tyrosse ; Montluçon-Valence.

D. — Perpignan-Brive ; Angoulême-Lourdes ; Albi-Bergerac.

E. — Carmaux-Stade Toulousain ; Oloron-Mantauban ; Montélimar-Pau.

F. — Racing-Agen ; Mazamet-Bègles ; Creusot-L. O. U.

G. — Narbonne-Montferrand ; Romans-Auch ; Bourg-P.U.C.

H. — Perigueux-Toulon ; Graulhet-Biarritz ; Lavelanet-Soustois.

Le "STADE", GRENOBLE, AURILLAC, TULLE sont éliminés du Championnat (fédéral) de rugby

La dernière journée des barrages « Fédérale-Excellence » a réglé de façon définitive le sort des postulants au grand championnat de France de rugby et par conclusion celui des clubs qui se trouvaient en litige pour la même épreuve.

Des « grands » de l'an dernier, le **STADE FRANÇAIS, AURILLAC, le T.O.E.C.-T.O.A.C. et GRENOBLE, victimes de fâcheuses défaites, quittent le tableau de « Fédérale » pour descendre en division d'Excellence. Ils sont automatiquement remplacés, dans le premier compartiment, par le STADE DIJONNAIS, LE CREUSOT, OLORON, ALBI et GRAULHET, qui firent feu des quatre**

Le RACING fera ses débuts dimanche prochain en championnat de France de rugby, contre AGEN, au stade Jean-Bouin.

fers pour se hisser jusqu'au domaine des « grands ».

A noter que GRAULHET était champion de France d'Excellence depuis mai dernier et qu'il a donc justifié pleinement sa valeur. Par ailleurs, après de longues années de silence, nous voyons le Comité de Bourgogne se montrer, avec DIJON et LE CREUSOT, aussi riche que le Comité de l'Ile-de-France, que représenteront le Racing et le P.U.C.

Romans s'est bien racheté

Les surprises qui marquèrent la journée d'hier ? La première fut en faveur de Romans qui, terrassé huit jours

par Géo VILLETAN

auparavant par Albi, se racheta pleinement (24-0) au détriment de Grenoble. Lequel en reste sur le carreau...

Parmi les surprises désagréables, notons en premier la défaite de Dijon devant Graulhet (8-3). Dijon s'en est sorti grâce à ses deux précédentes victoires sur Tulle et le « Stade ». Et que penser de la chute inattendue du Stade Bordelais (8-6) en face de Bort ? Là encore deux succès antérieurs sauvèrent le S.B.U.C.

De sorte que la Commission des épreuves de la F.F.R., réunie hier soir à Bordeaux, éprouva quelques difficultés à se retrouver dans les calculs algébriques. A 22 heures pourtant, elle livrait à la presse le fruit de son travail.

Et voici quels sont les définitifs compétiteurs du championnat de France qui commencera dès dimanche prochain :

Les Volleurs de Paris battent Bohin, Thureau, Frayer, Grossin

Cinq Français seulement, jusqu'ici, ont fait mieux que lui. C'est dire la valeur de sa performance.

— Laissez-moi m'acclimater un peu avec le javelot et la perche et nous en reparlerons dans deux ans, déclarait-il très satisfait de son essai.

Son entraîneur croit son poulain capable, dès l'an prochain, de totaliser 6.400 points, en attendant il franchira plus de 7 mètres en longueur et abaissera le record de France à 14" 3-10, sinon mieux, disait Vereaux.

Il est certain que Marie en a étonné plus d'un par sa résistance, rien ne prouve en effet que les haies hautes soient la meilleure spécialité du blond André.

Sprecher, ancien recordman, grâce au javelot et au 1.500 m., vint coiffer Marie sur le poteau.

Gérard de FERRIER.

Foulées

● Au Métro, *aucun départ cette année, mais une rentrée de marque.*

COPPI mieux que BINDA

MILAN. — Fausto Coppi, en gagnant pour la quatrième fois, a égalé le record des victoires détenu par Alfredo Binda. Mais Coppi a fait mieux que son illustre ancien. En effet, Binda avait triomphé en 1925-26-27 et 1931, tandis que Fausto a gagné quatre fois consécutives, toujours détaché.

Voici les écarts qu'il a enregistrés :

1946 : 45" sur Casola.
1947 : 5' 24" sur Bartali.
1948 : 4' 45" sur dix coureurs.
1949 : 2' 52" sur Kubler.

A COPPI, LE CHALLENGE DESGRANGE-COLOMBO

Fausto Coppi a définitivement enlevé avec une avance confortable, le Challenge Desgrange-Colombo.

Le classement final, compte non tenu de Paris-Roubaix, est le suivant :

1. Fausto Coppi, 203 pts ; 2. Magni et Bartali, 115 pts ; 4. Logli, 68 pts ; 5. Léoni, 67 pts ; 6. Mollin, 62 pts ; 7. Busci, 59 pts ; 8. Astrua, 58 pts ; 9. Goldschmidt, 56 pts ; 10. Ramon, 55 pts ; 11. Biagioni, 54 pts ; 12. Caput, premier Français, 53 pts, etc.

Il est à remarquer que les Italiens classent sept des leurs dans les dix premiers, dont les cinq premiers. Au classement international : 1. Italie, 878 points ; 2. Belgique, 628 pts ; 3. France, 621 points, etc.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE VILLECRESNES

1. Horéa (G. Gottlieb) (114) ....G. 42
à M. H. Vezzani .....P. 18
2. Retraite (H. Signoret) (115) P. 58
3. Croisette (R. Brethes) (101) ...P. 27
1/2 l., 2 l., 2 l. — Durée : 58".
N. pl. : 102, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 115, 116, 117, 120, 121, 122, 123, 124.

PRIX BELFONDS

1. Buffalo Bill (Pecharman) (202) G. 38
à M. I. Kermitz .....P. 16
2. Castel Lor. (Doubowski) (205) P. 19
3. Passe ton B. (Lequeux) (201) P. 22
3 l., 3/4 de l., tête. — Durée : 1'28".
N. pl. : 202, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215.

BOXE

PALAIS DES SPORTS

Lundi 31 octobre, à 20 heures

10-3 MITRI — G. STOCK
15-3 Championnat de France
BAOUR - MORALES
10-3 CLAVEL - PIITULANEN
10-3 HUMEZ — GIEL DE ROODE
8-3 DELAHAYE — PELLE

Location : PALAIS DES SPORTS (Sut. 44-40) ; l'EQUIPE (Tol. 70-80).

CATCH

Salle Wagram, mercredi 26, à 20 h. 45
AL. CABROL — JIM PANTOBE
Joe Wolbach — Jean Casi
Minissi — Jean Bout
Rolin-Chauveau - Poulain Poulain
Locat. Salle Wagram et MAR. 17-78

Pistes et Routes

● *Sarrin* (Lyon) remplacera Blusson au Tour du Mexique.

● *Frey*, devant Darrigade, Troc (vitesse) ; Sanier-Tchang en battant Estampe-Gousset (américaine) ont triomphé à la « Cipale ».

● Francis Rozane, de l'A.C.B.B., devenu, en 1950, un poulain d'Aleyon-Dulac, en finale du tournoi, Massif a confirmé sur Abdeslam sa victoire de la Coupe Porée. Score : 7-15, 6-1, 9-7.

Arrivé à Paris
CERDAN déclare
« Je punirai La Motta comme les autres »

Marcel Cerdan, qui avait quitté Casablanca hier soir, est arrivé ce matin à Paris à 5 h. 7 après un voyage sans histoire.

Malgré l'heure matinale, le champion était très entouré à son arrivée. Interrogé à propos de La Motta, il a déclaré ne pas avoir d'autres nouvelles. Après s'être reposé quelques heures, il va conférer longuement ce matin avec Jo Longman et prendre ses dispositions pour partir à New-York, car il pense que le combat aura lieu quand même en décembre.

Avant de s'embarquer à Casablanca, Marcel Cerdan avait déclaré à notre correspondant Georges Creugnet :

— Je ne crois tout de même pas que La Motta essaye une fois encore de faire remettre le combat. Il doit bluffer quelque peu, mais je n'oublie jamais le mal que l'on m'a fait. Je suis bon garçon mais je sais punir. Buttin et Despeaux, qui ne furent pas corrects avec moi, s'en souviennent. Je les ai eu par k.-o. au match retour et, pourtant, je le dis bien franchement, cela m'est pénible de voir un adversaire allongé inerte à mes pieds. C'est un spectacle qui fait mal mais il faut parfois le faire pour se venger du mal que l'on a subi.

Marcel, souligne Georges Creugnet, a été très sérieux pendant son court séjour à Casablanca. Il a poursuivi un entraînement léger pour se maintenir en forme.

— Comment va la forme ?

— Parfaite, je me suis entraîné tous les jours à Casa. Je suis prêt à partir pour New-York dans la semaine. J'ai un moral « terrible » et La Motta ne me le démolira pas.

— La Motta défend son « steack », d'accord avec lui, mais il manque de sportivité.

— Je veux lui faire un avantage. J'ai droit à un pourcentage sur la télévision. Eh bien, je me suis entendu avec Jo Longman pour que la moitié de ce pourcentage soit versée à la Mutuelle des Anciens Combattants. Ainsi, si je perds, je ne toucherai rien et ma bourse ira à la Mutuelle. Si je gagne, je toucherai la moitié de ma bourse et la Mutuelle l'autre moitié. Ainsi, tout le monde sera satisfait.

« Je veux que Moralès soit champion de France » nous dit Cerdan

Cerdan, arrivé ce matin, reposait tranquillement dans la chambre d'amis de Jo Longman, lorsque, sans pitié pour sa fatigue, nous l'avons réveillé quelques heures après.

— Vous n'avez pas de cœur pour me tirer de mon sommeil en pleine nuit.

— Comment va la forme ?

— Parfaite, je me suis entraîné tous les jours à Casa. Je suis prêt à partir pour New-York dans la semaine. J'ai un moral « terrible » et La Motta ne me le démolira pas.

— La Motta défend son « steack », d'accord avec lui, mais il manque de sportivité.

— Je veux lui faire un avantage. J'ai droit à un pourcentage sur la télévision. Eh bien, je me suis entendu avec Jo Longman pour que la moitié de ce pourcentage soit versée à la Mutuelle des Anciens Combattants. Ainsi, si je perds, je ne toucherai rien et ma bourse ira à la Mutuelle. Si je gagne, je toucherai la moitié de ma bourse et la Mutuelle l'autre moitié. Ainsi, tout le monde sera satisfait.

PAILLARD à "Paris-presse"...

Georges Paillard, accompagné de son entraîneur, Maurice Guérin, et de son conducteur, M. Delangle, est venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant » où il nous retraça les moments difficiles du record qu'il établit jeudi dernier... : « Je préfère mille fois avoir à faire à ce sens interdit, explique-t-il, entouré de Guérin (à gauche) et de M. Delangle (à droite), qu'au passage à niveau de Labouheyre... ». Comme on le comprend...

"AVANT LE DÉPART NOUS AVIONS FAIT NOTRE TESTAMENT"
sont venus nous dire PAILLARD ET GUÉRIN

ACCOMPAGNES du constructeur Delangle, Georges Paillard et Maurice Guérin sont venus nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant », où Gaston Bénac, chef de nos services sportifs, a été heureux de les accueillir et de les féliciter pour leur formidable exploit.

— La veille nous avions eu très peur, nous a dit Guérin. Sur la route nous avions évité de justesse un marcher tombé d'une voiture de roulage, et plus loin, le passage à niveau de Labouheyre était fermé. Le jour du record nous avions un trac bien légitime. Pour ma part, j'avais fait mon testament et donné des instructions à mon mécanicien pour que Gaston Degy s'occupe de mes affaires si je ne revenais pas vivant de cette intrépide expédition. Tout s'est bien passé mais ce n'est pas à refaire.

— Ma femme, en apprenant que Claverie m'avait dépossédé de mon record, ajoute Paillard, eut cette réaction : « Mais il faut que tu le « rebattes ». Par la suite, elle a bien regretté d'avoir renforcé ma volonté de réussir. Par contre, ma fille était emballée. Elle m'a poussé à tenter ce record. Je dois dire que Guérin est le seul motocycliste capable de mener à bien une telle tentative. En lui, j'ai un énorme confiance étayée par le fait que nous avons fait une carrière de dix ans sans le moindre accident. C'est pourquoi je tiens et ce très bientôt, peut-être sur l'autoroute de l'Ouest à l'associer à mon nom sur la table des records en améliorant celui de la plus grande vitesse sur deux kilomètres, que je détiens depuis 1937 avec 137 kilomètres 750 de moyenne dans le sillage de Lehmann. — A. M.

Une timide rentrée de SANDEYRON

SANS espérer un Maurice Sandeyron parfaitement rodé pour sa nouvelle catégorie, on pouvait néanmoins s'attendre à une meilleure performance en sa part, hier, à la Mutualité.

Il a battu Tino Cardinale, mais sa victoire ne fut pas de celles qui soulèvent l'émotion.

Sandeyron a surtout pris l'ascendant dans la première partie de la rencontre, celle que le public aime le plus facilement, marquant des points du gauche. Mais le droit de Sandeyron avait plus de mal à passer ; cependant, il était plus efficace.

Cardinal pratique beaucoup une basse et, ce qui étonne, c'est que Sandeyron paraissait oublier qu'il existe dans le répertoire pugilistique

C.-W. HERRMANN.

Signé : ORTIZ - MEDINA pour le 14 novembre à Paris

Détail curieux : *l'absence de gouvernement en France faillit tout faire échouer*

MALGRE la pluie qui tombait drue sur Grenelle, Gilbert Benaim était tout sourire ce matin :

— J'arrive de Londres et pas bredouille, comme lorsque je vais à la chasse ou « flamber » à Longchamp, nous dit-il en nous accueillant. Le match Medina-Manuel Ortiz est signé pour le 14 novembre, au Palais des Sports.

— A quel poids ?

— A 57 kilos 250 et naturellement en dix rounds.

Et Benaim ajoute :

— Ce ne fut pas sans mal, je vous assure. Et savez-vous pourquoi l'affaire faillit échouer ? Pour une question politique.

— Pas possible.

— Si, très exact. Le manager d'Ortiz m'interrogea à brûle-pourpoint : « Accepterez-vous, éventuellement, pas de match ». « Mais quel rapport ai-je répondu à mon tour. « C'est bien simple, j'ai été victime de M. Stafford Cripps et des « dres, car j'avais conclu alors que la livre était « et je la trouve maintenant à 3 dollars. « votre franc, lorsque vous aurez mis de « des Finances, vaudra le même prix qu'« Néanmoins, j'ai réussi à « faire signer. Mais j'ai eu chaud, car j'étais « tendre à une telle question. Mais, premier « match me coûte plus cher.

Gilbert Benaim nous indique encore que si Ortiz vainquait, il est prêt à rencontrer Kid Famechon avec un écart de trois livres environ.

COPPI (toujours le maître) nous a dit...
"MOLINÉRIS fut le seul à m'inquiéter !"

(De notre correspondant général Aldo BORELLA)

MILAN. — Nos confrères italiens pensaient que le Tour de Lombardie avait eu, à l'arrivée, une tâche assez facile en prévoyant que Fausto Coppi devait gagner détaché, et pour la quatrième fois, le critérium de clôture.

« Fausto » ne les a pas déçus, et même rehaussé en beauté sa formidable saison 1949, s'est adjugé le record de la moyenne de la course à plus de 38 kilomètres à l'heure.

De ceux qui devaient être ses adversaires les plus dangereux, Kubler, qui prit la deuxième place au sprint dans le peloton, à trois minutes de retard sur Coppi, a confirmé son brillant état de forme.

Le brio de Molinéris

Pour les Italiens, la grande révélation de la journée a été Molinéris, le seul qui ait vaillamment résisté aux tentatives répétées de Coppi dans le Ghisallo et qui, au moment de sa malheureuse chute, en fin de la descente exécutée par les deux champions, à tombeau ouvert, était dans les meilleures conditions physiques et morales pour prétendre arriver à Milan avec le « campionissimo » et risquer sa chance au sprint.

Une deuxième place, en battant le record de l'épreuve, aurait été pour lui une consécration d'une classe exceptionnelle et la juste récompense à son effort méritoire.

Belle course de Rolland

Le premier des Français au classement est, cette année comme déjà l'année dernière, Antonin Rolland. Il a été brillant si l'on considère que dans la chute, au début de la course, il a été victime, avec Camellini et une trentaine d'autres concurrents, d'un dangereux choc provoqué par un

Revanche... à la belotte !

« Un seul point d'écart dans l'américaine du Vel' d'Hiv' pour la première place ! Il vaut mieux rejouer cela à la belotte ! » se sont exclamés, à « Paris-presse - l'intransigeant » les vedettes grenelloises d'hier.

De gauche à droite : Reynes, Girard, M. Gal, directeur sportif de l'A.C.B.B., Robert Debrand, vainqueur de la « Médaille » (qui marque les points, au centre), M. Debrand père, Guillier et Mignat qui abat « l'as de trèfle » cher aux couleurs de sa marque.

GIRARD ne demandent qu'une chose MIGNAT
REYNES "Beaucoup de Six Jours" GUILLIER

Girard-Reynès et Mignat-Guillier, premiers et seconds de l'américaine d'hier au Vel' d'Hiv', étaient ce matin à « Paris-presse-l'intransigeant ».

Girard, auquel il ne faut pas s'aviser de dire qu'il est « vieux » (hé ! je n'ai que 35 ans et demi !) est enchanté de son association avec Reynès, qui vient d'avoir 25 ans et ne comptait pas encore de victoire depuis qu'il est professionnel.

« Est-ce le départ d'une nouvelle carrière ? se demande l'ex-prisonnier. En tout cas, je « marche » beaucoup mieux que l'an dernier... »

— Quand même, s'exclama Guillier. Etre battus d'un point n'est pas banal !

— Surtout que si Godeau n'avait pas tiré Forlini par le maillot, vous n'auriez pas marqué de points dans le dernier sprint et c'est nous qui, dès lors, l'emportions !

— Pas du tout ! clama Reynès en se lançant vers une montagne de chiffres, échafaudée sur ses doigts.

Bref ! Ce qui est certain c'est que ces deux associations d'outsiders — et Girard-Reynes plus encore que Mignat — Guillier qui ont coutume de remporter une américaine chaque année — ont déjoué les pronostics en mettant à profit l'antagonisme des vedettes.

— Vos projets ?

— Beaucoup de Six-Jours ! répondirent les quatre hommes en chœur.

— Si nous avions la chance de courir les Six-Jours de Berlin et de Munich, cela suffirait à nos ambitions, en tant que pistards, souligna Mignat, car Guillier et moi avons l'intention de nous reposer dès le début de décembre en vue de la saison routière.

— Ce n'est pas notre cas, fit Girard. Reynes et moi espérons que l'on pensera à nous, tant pour Bruxelles que pour l'Allemagne et puisque nous voici en tête du championnat d'Europe nous sommes décidés à « tenir » sérieusement cette position inattendue.

Egalement, le jeune Robert Debrand (dix-huit ans), fils de l'ex-champion intercorporatif, est venu à notre journal nous dire qu'il limitait son programme hivernal à la Médaille.

« Vainqueur de celle d'hier, nous dit ce prometteur poulain de M. Gal, déjà gagnant cette année de Paris-Dieppe et du Grand prix de Garches, je vais essayer de me qualifier pour la finale et ensuite je me préparerai à la saison routière 1950. — F. T.

ASSIRATI, premier écueil pour Félix MIQUET

SI Félix Miquet s'est joué littéralement de Robert Herland, il y a deux semaines, il est permis de croire que son adversaire de ce soir, Bert Assirati, ne se laissera pas accommoder à la même sauce.

Le Britannique, aussi rapide que puissant, est, par surcroît, doué d'une rouerie et d'une adresse qui ne se démentent jamais ; à peu près infatigable, il peut lutter deux heures sans essoufflement. Si Miquet n'était revenu du Canada absolument transformé, on craindrait pour lui son contact avec Assirati ; mais, plus herculéen que jamais, il a montré devant Herland et aussi à l'entraînement, tout ce qu'il a acquis de science outre-Atlantique. C'est donc un choc plein d'intérêt que celui de ce soir et il doit en découler d'assez riches enseignements.

Si d'autre part les rencontres Nonest-Guilloton et Heros-Merle promettent des passes ultra-rapides, si l'on est curieux de connaître les mérites de Jean Brevost en face du mauvais joueur Jourlin, on ne sera pas mécontent de revoir le colosse canadien Frank Valois sur le tapis grenelois. On tique un peu seulement en songeant aux propositions moins impressionnantes de Cadier, qui sera son adversaire. Le Suédois, imbattu à Paris, véritable démonstrateur de catch, est un homme qu'on ne peut se figurer en posture de vaincu. Mais, tout de même, avec Frank Valois

PIEL est pour Milan "gonflé à bloc"

R